



**HAL**  
open science

# L'éducation au développement durable en fonction du contexte social et géographique des élèves

Manon Guillerme

► **To cite this version:**

Manon Guillerme. L'éducation au développement durable en fonction du contexte social et géographique des élèves. Education. 2021. dumas-03382711

**HAL Id: dumas-03382711**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03382711>**

Submitted on 18 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

**MASTER MEEF mention 1er degré**  
**« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »**  
**Mémoire de 2<sup>ème</sup> année**  
**Année universitaire 2020 - 2021**

**L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE EN FONCTION  
DU CONTEXTE SOCIAL ET GÉOGRAPHIQUE DES ÉLÈVES**

**AUTEURE**

**Manon Guillerme**

Directeurs du mémoire : Jean-Marc Lange et Maëlle Mallent

Assesseur :

Soutenu le ..... 2021

## REMERCIEMENTS

---

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je tenais à remercier les personnes qui m'ont accompagnée tout au long de ce mémoire. Leurs conseils, leur disponibilité et leur soutien m'ont été très utile pendant la rédaction de ce mémoire.

Ensuite, je remercie les enseignants qui ont répondu présent pour répondre à mes questions.

Je remercie également tout mon entourage, qui a su prendre le temps de m'aider, de me relire, mais surtout de me soutenir et de toujours me répéter qu'il ne faut pas abandonner.

Et enfin, merci à mes colocataires d'avoir pu répondre à certaines de mes questions et de m'avoir soutenu moralement pendant cette année.

## RESUME

---

**Mots-clés** : Education au développement durable – biodiversité - éducation prioritaire – sensibilisation

Depuis maintenant plusieurs décennies nous faisons face à une situation climatique pour le moins urgente. Pour essayer de s'en sortir au mieux une seule arme : l'éducation des jeunes générations au développement durable et la prise de conscience de ces derniers sur l'écologie. Mais face à cette crise, sommes-nous tous égaux ? Cette étude a pour volonté de dresser un état des lieux des éducations au développement durable en fonction des zones géographiques dans lesquelles évoluent les enfants. Pour ce faire, nous avons ciblé un des objectifs de ce développement durable : la vie terrestre, et plus globalement, la biodiversité. Les élèves évoluant en ville, sont-ils plus ou moins sensibilisés à ces questions de biodiversité que les élèves de banlieue ou des zones rurales ? Est-ce vu comme une priorité pour tous les enseignants ? C'est en interrogeant des enseignants de ces différentes zones que nous allons tenter de répondre à ces questions.

**Key words** : Sustainable development – biodiversity – priority education – awareness

For several decades now, we have been facing a climate changing situation to say at least urgent. To try and get through it as best as we can, a single weapon : educate the young generations to the sustainable development and their ecological awareness. But, in front of this crises, are we all equal ? This study wants to established a state of play of sustainable development depending on the geographical zones were children evolve. To do so, we focused on one of the sustainable development goal : earthly life and, globally, biodiversity. Are urban pupils more or less aware about biodiversity than pupils in suburban or rural areas ? Is this seen as a priority for all teachers ? We will try to answer these questions by interviewing teachers from these different areas.

## Table des matières

---

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>2</b>
<b>RESUME</b> .....	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>6</b>
<b>I– LE DEVELOPPEMENT DURABLE, SA PLACE A L’ECOLE ET SES RECOMMANDATIONS</b> .....	<b>8</b>
A)    Bref historique de l’éducation au développement durable (EDD) .....	8
A.1 L’éducation au développement durable .....	8
A.2 Les objectifs du développement durable.....	9
A.3 : L’ODD 15, vie terrestre.....	10
A.4 : Les ODD 4 et 5 : L’éducation pour tous et l’égalité filles-garçons .....	11
B)    Les recommandations pour enseigner l’EDD.....	11
B.1 : Quelles recommandations pour l’EDD à l’école primaire ? .....	11
B.2 : La formation des enseignants.....	14
<b>II - L’EDUCATION PRIORITAIRE</b> .....	<b>15</b>
A)    Depuis quand et pourquoi ?.....	15
B)    Refondation de l’éducation prioritaire.....	16
C)    L’enseignement en éducation prioritaire .....	18
C.1 : La mission des enseignants .....	18
C.2 : Les difficultés rencontrées .....	19
D)    Les recommandations pour enseigner en REP .....	20
E)    Les recommandations pour enseigner l’EDD vs pour enseigner en REP .....	21
E.1 : Les liens .....	21
E.2 : Les différences .....	21
<b>III – METHODOLOGIE DE RECHERCHE</b> .....	<b>23</b>
A)    L’entretien et le semi-directif .....	23
B)    Ma grille d’entretien.....	24
B.1 : Mes choix.....	24
B.2 : Mon guide d’entretien.....	24
C)    Méthode d’analyse des entretiens.....	25
<b>IV - ANALYSE DES DONNEES</b> .....	<b>26</b>
A)    Présentation des enseignants interviewés.....	26
B)    Les écoles en générale.....	27
B.1 : Les projets d’école .....	27
B.2 : Les différences entre les différentes écoles selon les enseignants. ....	28
C)    L’EDD et l’ODD 15 selon les enseignants.....	29

C.1 : Définition de l'EDD pour les enseignants .....	29
C.2 : Définition de la biodiversité pour les enseignants .....	30
C.3 : Une priorité ? .....	30
C.4 : Une nouvelle génération d'enseignant .....	31
D) L'EDD et l'ODD 15 dans la classe .....	32
D.1 : Pratiques de classes en lien avec l'EDD .....	32
D.2 : Pratiques de classes en lien avec la biodiversité .....	32
D.3 : Intérêt/posture des élèves .....	33
E) Le lien école-maison .....	34
E.1 : Sensibilisation des parents .....	34
E.2 : Education inversée : Des enfants envers les parents .....	34
F) Autres points abordés .....	35
F.1 : La formation des enseignants .....	35
F.2 : Le COVID .....	35
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>37</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>38</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>40</b>
Charte de non plagiat : .....	40
Retranscriptions : .....	42
Tableau d'analyse : .....	73

# INTRODUCTION

---

« Dans un environnement qui change, il n'y a pas de plus grand risque que de rester immobile. » Jacques Chirac

Depuis maintenant plusieurs décennies, l'Homme produit et consomme, l'Homme utilise et jette, l'Homme se déplace et pollue. Toutes les avancées techniques et technologiques que nous avons pu faire jusqu'à présent sont, certes, remarquables, mais ne sont pas sans conséquences pour l'environnement dans lequel nous évoluons. C'est dans le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, (plus connu sous le nom de rapport de Brundtland) de 1987, que l'expression "développement durable" est apparue pour la première fois. Défini comme étant "un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs"<sup>1</sup>, cette expression, qui a d'abord provoqué nombres de controverses, fait aujourd'hui partie courante de nos vies. Cette omniprésence est due à la nécessité que nous avons aujourd'hui de répondre à l'urgence climatique à laquelle nous faisons face. Il est donc devenu impératif d'éduquer les enfants à ce développement durable. C'est donc à la suite de la loi pour la refondation de l'école de la République, que les programmes se voient ajouter cette éducation transversale qu'est l'Education au développement durable (EDD). Nous reviendrons plus tard dans cette étude sur les spécificités de cet enseignement. Depuis 2013, les programmes ne cessent de se consolider avec de plus en plus de notion de développement durable.

« Le rôle de l'école est ici d'apprendre à chacun à penser par soi-même à travers le savoir de la Science et de la Raison. Il s'agit de former le « je », c'est-à-dire *l'Individu-Sujet éclairé* », en forgeant sa liberté de conscience, son esprit critique. »<sup>2</sup>. L'un des enjeux de l'école est donc de donner les clés aux élèves afin de devenir des citoyens réfléchis et conscients de leurs actes. C'est en ce sens que l'EDD est conçu, pour former les élèves aux « bonnes pratiques permettant de vivre-ensemble dans un monde aux ressources limitées, mais aussi de

---

<sup>1</sup> Rapport Brundtland, *Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU* 1987

<sup>2</sup> Dominique Grootaers, *Les trois rôles sociaux de l'institution scolaire, un imaginaire commun* 2014

leur transmettre les connaissances, la compétence et la culture qui leur permettront tout au long de leur vie, en tant que citoyen, de connaître, comprendre, décider et agir en fonction des enjeux du développement durable ». <sup>3</sup>

L'EDD est une thématique qui concerne tout le monde. La situation à laquelle nous faisons face justifie sa présence dans les programmes de l'éducation nationale. Il est important que tous les élèves soient informés et puissent réfléchir à ce concept. Mais est-ce que tous les élèves sont éduqués au développement durable dans toutes les zones géographiques ? En effet, en fonction des zones géographiques dans laquelle se trouve l'école, les priorités, ne seront peut-être pas les mêmes pour les enseignants. Est-ce qu'un professeur des écoles enseignant dans l'éducation prioritaire aura comme priorité les disciplines scolaires telles que le français et les mathématiques et laissera de côté l'EDD et les différentes thématiques que cette « éducation à » abordent parce qu'il le juge moins important ? Plus synthétiquement, il s'agira de regarder si le contexte social et géographique des élèves, impacte l'enseignement de la biodiversité.

L'objectif de ce travail de recherche est de vérifier cette hypothèse et de tenter de vérifier s'il y a une différence entre les écoles concernant l'éducation à la biodiversité et, si différence il y a, d'essayer de comprendre pourquoi elle existe. Ce travail ne prétend pas être l'unique réponse à cette question complexe, mais a pour but de débiter une réflexion sur le sujet.

Nous allons donc analyser dans un premier temps l'évolution de la place de l'EDD dans les écoles et les recommandations en lien avec cette dernière. Puis, nous nous pencherons sur les recommandations liées aux réseaux d'éducation prioritaires afin de voir si les deux sont compatibles. Ensuite, nous expliquerons nos choix méthodologiques pour mener à bien cette étude. Enfin, nous rendrons compte des résultats obtenus suite aux différents entretiens.

---

<sup>3</sup> Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. (2015). Instruction relative au déploiement de l'éducation au développement durable dans l'ensemble des écoles et établissements scolaires pour la période 2015-2018.



# I – LE DEVELOPPEMENT DURABLE, SA PLACE A L'ECOLE ET SES RECOMMANDATIONS

---

## A) Bref historique de l'éducation au développement durable (EDD)

### A.1 L'éducation au développement durable

Avant de parler d'Éducation au développement durable (EDD) nous parlions d'éducation à l'environnement. C'est à la suite de la conférence de Stockholm en 1977 que le ministre de l'Éducation nationale introduit ce terme dans les établissements scolaires. Selon la circulaire du 29 août 1977, l'éducation à l'environnement « aura pour objectif de développer chez l'élève une attitude d'observation, de compréhension et de responsabilité à l'égard de l'environnement ». <sup>4</sup> Rien ne change dans les écoles jusqu'en 2004, où l'on voit apparaître la notion de « l'éducation à l'environnement pour un développement durable » (EEDD) dans la circulaire du 8 juillet 2004. En effet, les trente ans écoulés entre ces deux circulaires, ont permis une prise de conscience au niveau national comme international.

Le « Sommet de la terre » à Rio en 1992, le protocole de Kyoto en 1997, ainsi que l'arrivée de terme « développement durable » en 1987, montre une prise de conscience collective de la part des différents gouvernements. La circulaire de 2004, remplace celle de 1977. On y trouve les objectifs et les approches de l'EEDD, et on insiste sur le fait que cette éducation n'est pas une discipline, mais s'inclue dans chaque champ disciplinaire et dans les différentes disciplines. Quelques années plus tard, l'EEDD fait de nouveau l'objet d'une circulaire, celle du 29 mars 2007. Son nom est changé pour l'appellation « éducation au développement durable » que nous utilisons toujours aujourd'hui. Cette circulaire insiste de nouveau sur l'aspect interdisciplinaire de cette éducation, et y ajoute la mise en place d'actions au sein des établissements scolaires ainsi que la formation des enseignants et du personnel impliqué dans cette éducation. C'est la deuxième phase de généralisation (la première étant celle de 2004) en faveur de l'éducation au développement durable. « Elle élargit son champ à de nouvelles problématiques et à de nouveaux thèmes pour prendre pleinement en compte les trois volets - environnemental, économique, social et culturel - qui fondent le développement durable. » <sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Circulaire du 29 août 1977

<sup>5</sup> Circulaire du 29 mars 2007

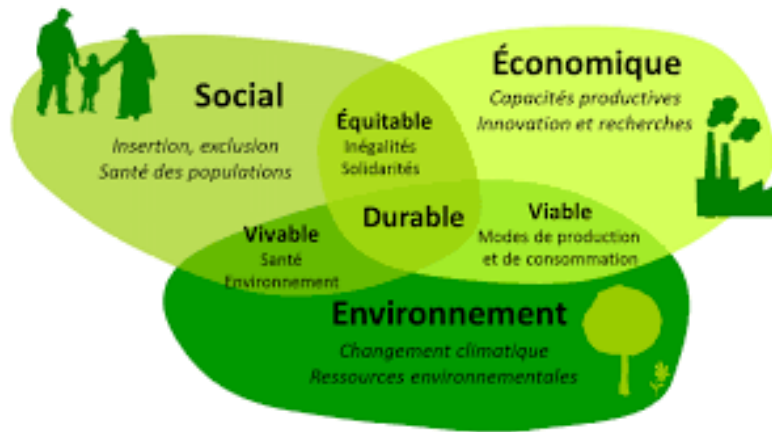


Schéma EDD, Lycée Vaugelas, Eric Boulange, 2020

La troisième phase se poursuit en 2011 avec l'arrivée d'une nouvelle circulaire le 24 octobre. Cette phase vient prolonger et approfondir les trois objectifs de la phase précédente. L'EDD est désormais bien présent dans les programmes scolaires, de l'école primaire au lycée. Enfin la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013 marque l'entrée de l'EDD dans le code de l'éducation.

Cette multitude de changements montre une évolution dans le cadre scolaire, mais également, une évolution des mentalités. Le terme développement durable et tout ce qu'il englobe, prennent une place conséquente dans nos vies de tous les jours, et cela, à cause de l'urgence face à laquelle il faut que nous réagissions. Il faut sensibiliser les plus jeunes afin qu'ils s'assurent un futur sain et dans lequel ils puissent vivre. Pour y arriver, l'éducation nationale a préconisé des méthodes, afin d'aiguiller les enseignants sur cette notion particulière, nous y reviendrons plus tard dans ce mémoire.

Au-delà d'informer les élèves au développement durable, il s'agit de les y sensibiliser, de faire en sorte qu'ils aient le recul nécessaire afin de réfléchir à leurs pratiques et d'agir sur le développement durable.

## A.2 Les objectifs du développement durable

Mais comme nous avons pu le voir, le développement durable ne se limite pas à une sensibilisation à l'écologie. Il englobe beaucoup plus d'enjeux, que l'on retrouve dans les trois

dimensions du développement durable : l'économie, le social et l'environnement. Lorsqu'un point d'équilibre est trouvé entre ces trois dimensions, on pourra parler d'un développement durable. Cependant, l'équilibre entre ces trois points ne se trouve pas du jour au lendemain. Ainsi, lors du sommet de la Terre à Rio en 1992, un Agenda 21 a été mis au point. Ce programme d'action pour le XXI<sup>e</sup> siècle, signé par 120 représentants, est composé de 27 principes qui regroupent les différentes thématiques en lien avec le développement durable. Il « aborde les problèmes urgents d'aujourd'hui et cherche aussi à préparer le monde aux tâches qui l'attendent au cours du siècle prochain »<sup>6</sup>. On y retrouve par exemple, les besoins particuliers des pays en développement ou encore le rôle des femmes. Afin de parvenir au mieux à atteindre ces 27 objectifs, le chapitre 28 de l'Agenda 21, prévoit de décliner ces principes aux collectivités locales, créant ainsi des agendas 21 locaux. Cette labellisation pourrait permettre aux collectivités de pouvoir lancer de nouveaux projets comme des nouveaux plans d'urbanisme par exemple. Cependant, ces mises en place dépendent des communes. La labellisation Agenda 21 local n'est pas obligatoire ce qui donne un déséquilibre au niveau des plans d'actions menés sur tout le territoire. Les agendas 21 locaux n'apparaissent pas forcément dans tous les programmes, car ils ne sont pas obligatoires.

Pour homogénéiser tout cela, un nouveau plan d'action émerge : les objectifs du millénaire (ODM). L'ambition promue par ce plan est de transformer nos sociétés en « éradiquant la pauvreté et en assurant une transition vers un développement durable d'ici à 2030 » (global compact). Pour ce faire, on construit un cadre de référence que l'on a appelé Objectifs du développement durable (ODD). Déclinés en 17 objectifs et 169 cibles, ces ODD, liés à l'agenda 2030, apportent un nouveau souffle : ils sont plus précis et portent sur une durée plus précise. Ces 17 objectifs sont indissociables les uns des autres et forment ensemble, une définition complète du développement durable.

### A.3 : L'ODD 15, vie terrestre.

Ces ODD, nous les retrouvons dans les programmes scolaires. Afin de préciser la problématique de cette étude, il a fallu en cibler un. En nous penchant sur les programmes du cycle 3, nous remarquons que l'impact de l'homme sur la biodiversité y est largement évoqué, ainsi que les notions d'écosystème et d'interactions entre les êtres vivants et leurs milieux. Le

---

<sup>6</sup> Préambule Agenda 21

choix c'est alors porté sur l'ODD 15 : vie terrestre. Cet ODD vise à agir sur les déforestations massives, dues à l'activité humaine et donc à garantir la préservation des écosystèmes tels que les forêts, les montagnes, ou encore les zones arides. L'une de ses cibles est également la restauration de ces espaces et la réduction des dégradations des milieux naturels. Mais cet ODD concerne aussi les espèces en voie de disparition : mettre un terme au braconnage et au trafic d'espèces, réintroduire les espèces animales dans leurs milieux naturels... Des thématiques variées toutes en lien avec la biodiversité.

#### A.4 : Les ODD 4 et 5 : L'éducation pour tous et l'égalité filles-garçons.

Par ailleurs, si l'ODD 15 peut être choisi comme thématique, il est impossible d'omettre les ODD 4 et 5 lorsque l'on traite d'éducation. En effet, l'objet de ce mémoire étant de vérifier si l'éducation au développement durable est le même en fonction des zones géographiques des écoles, nous allons donc traiter des sujets relatifs à l'éducation. Or, l'ODD 4, vise une éducation de qualité pour tous.

« D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile »<sup>7</sup>

Il est donc du devoir de l'enseignant, d'assurer à ses élèves une éducation correcte et utile au développement des élèves. C'est pourquoi, peu importe la notion étudiée, l'ODD 4 sera forcément prit en compte. De plus, la charte de la laïcité stipule clairement que le respect de l'égalité fille-garçon doit être appliqué dans les écoles. Donc, l'école sera toujours concernée par l'ODD 5.

Depuis 1977, les appellations et les attentes de l'EDD ne cessent d'évoluer. Cependant, cette discipline particulière, qui appuie des questions socialement vives, requiert un enseignement particulier de la part des enseignants.

## B) Les recommandations pour enseigner l'EDD

### B.1 : Quelles recommandations pour l'EDD à l'école primaire ?

---

<sup>7</sup> ONU, cible ODD 4

L'éducation au développement durable n'est pas une discipline scolaire traditionnelle, elle ne s'enseigne pas. C'est pourquoi on ne parle pas de discipline, mais d'« éducation à ». Depuis 1977, les recommandations concernant l'éducation au développement durable ont évolué, d'une part grâce à l'évolution des mentalités, aux différentes conférences et aux réunions qui ont eu lieu (1982 est l'année où le terme de développement durable apparaît pour la première fois) et d'autre part, grâce aux attendus de l'Etat concernant cette éducation.

En croisant les 4 circulaires qui sont parues sur le développement durable, il en ressort à chaque fois 3 points principaux :

- 1) C'est une éducation qui se fait de façon transversale.
- 2) C'est une éducation qui vit grâce aux actions et aux projets menées par les élèves et les enseignants.
- 3) C'est une éducation qui s'enrichit par ses partenariats, avec les interventions de personnel qualifié, et par sa documentation.

Une éducation transversale qui se fait grâce aux compétences acquises dans toutes les disciplines scolaires. Elle n'est pas une discipline qui s'enseigne à part. Le but n'est pas d'aboutir à une leçon sur l'écologie, mais bien de mettre en pratique, de faire réfléchir les élèves sur leurs pratiques, et sur les conséquences de leurs actions : « Pour leur permettre d'acquérir des connaissances et des méthodes nécessaires pour se situer dans leur environnement et y agir de manière responsable. »<sup>8</sup>.

Pour ce faire, toujours en se servant de cette interdisciplinarité, on nous recommande de mettre en place des projets interdisciplinaires afin de mettre en action les élèves, pour qu'ils puissent réfléchir à un problème donné (en lien avec leur quotidien de préférence), l'analyser, et trouver une solution. En faisant cela, les élèves réfléchissent par eux-mêmes au problème et prennent plus conscience des faits.

Enfin, cette éducation à se fait avec l'aide de partenaires et avec de la documentation scientifique adaptée à l'âge des enfants, afin de profiter de plusieurs sources et points de vue, ce qui est très enrichissant pour les élèves.

---

<sup>8</sup> Circulaire du 8 juillet 2004



Illustration Vademecum de l'EDD

Cependant, ces recommandations ne proposent pas de réelles stratégies pour les enseignants, on fait donc appel à des chercheurs académiques pour établir un plan d'action<sup>9</sup>.

Il y aurait plusieurs approches :

- Ecogestes
- Eco délégués
- Etudes de cas

Les écogestes servent aux élèves à être acteur et à être responsable de leurs actions. Ils apprennent à trier leurs déchets, à éteindre les lumières lorsqu'ils sortent d'une pièce, à ne pas laisser couler l'eau trop longtemps... Tout le monde fait des petites actions qui, mis bout à bout, ont de l'importance. Cependant, il faut que les élèves comprennent à quoi servent ces écogestes, pourquoi est-ce qu'ils sont utiles ? Sans compréhension et prise de conscience de la part des élèves, ces gestes ne perdureront pas et perdent en valeur. De plus, il ne faut pas se limiter à cela. Eduquer au développement durable ce n'est pas seulement éduquer à des pratiques, mais aussi prendre conscience de notre impact sur terre et de tout ce que cela implique pour les autres individus.

En plus de ces écogestes, on retrouve dans les écoles la présence d'éco-délégués. Dans l'optique de mettre en action les élèves, on nous propose l'élection de ces délégués qui seront « à la fois des co-pilotes et des ambassadeurs des projets pédagogiques menés au sein des établissements scolaires. » (Education nationale). Ces élèves doivent montrer l'exemple aux autres, prendre des initiatives en faveur de l'EDD, et s'assurer du respect des règles mise en place en faveur de l'EDD. Si cette approche fonctionne dans certains pays, elle n'est pas si bien

---

<sup>9</sup> Chapitre 7. Des dispositions des personnes aux compétences favorables à un développement durable : place et rôle de l'éducation, Lange 2014

accueillie en France, puisqu'elle peut être perçue comme une forme de hiérarchisation des élèves. Or, cela va à l'encontre des valeurs de la République et des valeurs démocratique que l'école doit apporter.

Ensuite, nous retrouvons les études de cas, qui elles, ne seraient pertinentes que dans le secondaire et non pas dans le premier degré, d'une part parce qu'elles se rapprocheraient plus du développement durable que de l'éducation au développement durable par sa forme. On critique ce que l'on voit sans tenir compte de l'aspect pédagogique et éducationnel que l'EDD doit apporter aux élèves. L'étude de cas seule ne suffit donc pas, il faut y ajouter des mises en activités des élèves afin qu'ils prennent conscience, par eux-mêmes, des enjeux de l'EDD.

Afin d'aider les enseignants à s'y retrouver, l'éducation nationale met à disposition un Vademecum de l'EDD qui « rappelle les enjeux et clarifie les concepts fondateurs de l'éducation au développement durable »<sup>10</sup>.

Les approches concernant l'EDD sont donc multiples. Cependant, pour être efficace dans l'éducation au développement durable, il faut que les enseignants qui vont sensibiliser les enfants soient formés.

## B.2 : La formation des enseignants

Une des problématiques qui se pose lorsque l'on parle d'EDD, c'est la formation des enseignants. Comme nous venons de le dire précédemment, les recommandations pour éduquer au développement durable sont, certes, précisées dans les circulaires publiées par l'éducation nationale, mais ne donne pas d'indications précises sur les points à aborder avec les élèves, ni de « fiche de route » quant à la méthode à suivre pour cette « éducation à ». Il en va de l'enseignant de s'auto-former. Cela pose plusieurs problèmes. L'un d'eux est que chacun a sa propre définition du développement durable. C'est une notion complexe à définir et qui n'a pas la même signification pour tout le monde. Ainsi, en fonction des sensibilisations de chacun, nous n'aurons pas les mêmes attentes envers les élèves, différence qui se ressent d'autant plus par le fait que les enseignants n'ont pas tous la même formation initiale<sup>11</sup>.

Ces recommandations, divergent de par la complexité des enjeux de la discipline. Elles sont multiples et ont pour but de faire des élèves, des citoyens autonomes et réfléchis. Cependant, la question est désormais de regarder si ces recommandations sont applicables à toutes les écoles ?

---

<sup>10</sup> Vademecum de l'EDD

<sup>11</sup> L'Éducation au développement durable au regard des spécialités enseignantes, Lange 2008

## II - L'ÉDUCATION PRIORITAIRE

---

### A) Depuis quand et pourquoi ?

#### Donner plus à ceux qui ont moins

Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, tout s'accélère pour l'école de la République. Depuis les lois Ferry (1881-1882) rendant l'école obligatoire pour tous, passant par la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans en 1959, jusqu'à la loi Haby en 1977 sur le collège unique, l'école se doit de changer et de s'adapter au nouveau public qui arrive en masse. L'école n'est plus réservée à l'élite, et ne peut plus laisser de côté les « moins bons ». Il faut désormais accueillir tous les élèves, venant de tout horizons, et s'assurer que tous soient sur un pied d'égalité. Cependant, c'est cette notion égalitaire qui est remise en cause, beaucoup la questionne. C'est pour cela que de nombreux chercheurs se sont penchés sur les questions d'égalité des chances, révélant ainsi l'importance de l'environnement familiale et sociale des élèves. Les classes sociales « favorisées » seraient plus avantagées que les moins favorisés, puisqu'elles légueraient à leurs enfants un capital culturel plus important et donc, plus « légitime » aux yeux de l'école.<sup>12</sup> Les enfants de classes sociales « défavorisées » ne commenceraient l'apprentissage de ces savoirs qu'à leur entrée à l'école, là où les autres l'auraient débutés bien avant avec leurs parents.

Afin de pallier ces difficultés, le ministre de l'Éducation nationale Alain Savary, annonce en 1981, la création de zones prioritaires dont le but est « de renforcer l'action éducative dans les zones où les conditions sociales sont telles qu'elles constituent un facteur de risque, voire un obstacle, pour la réussite scolaire des enfants et adolescents qui y vivent et donc, à terme, pour leur intégration sociale »<sup>13</sup>. Dans les 10 années qui ont suivi, plusieurs circulaires ont été mises en vigueur spécifiant les actions éducatives qui devaient être menées en zone d'éducation prioritaire (ZEP). L'aide aux élèves en difficultés ainsi que la motivation et la formation des enseignants y sont abordées. Un peu plus tard, dans les années 90, l'amélioration des résultats scolaires des ZEP ainsi que la nécessité d'améliorer son image sont mis au centre de l'attention. Il est alors décidé de changer les appellations : les ZEP deviennent les REP (réseaux d'éducation prioritaire) et les contrats ZEP deviennent les contrats de la réussite. Un lexique plus positif qui vise à changer les mentalités et à redynamiser l'éducation prioritaire. Mais il reste du chemin à parcourir. De ce fait, en 2005-2006, une expérimentation

---

<sup>12</sup> La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Passeron et Bourdieu 1970

<sup>13</sup> Ministère de l'Éducation Nationale 1990



est lancée. Elle portait principalement sur des méthodes organisationnelles et des innovations pédagogiques. L'éducation nationale donne plus de moyens à ces écoles et redéfinit les critères de qualification REP. Passant de RAR (réseaux ambition réussite) à ECLAIR (École Collège Lycée Ambition Innovation Réussite), les priorités dans l'éducation prioritaire ne cessaient de changer : regroupement en réseaux écoles-collège, réduction des inégalités, lutte contre le décrochage scolaire, accompagnement éducatif...

Suite à cela, un état des lieux est fait en 2013 : creusement des inégalités, disparition de la mixité sociale, la France devient le pays de l'OCDE<sup>14</sup> où origines sociales et échec scolaire sont le plus liés selon PISA<sup>15</sup>. Dans le but de réduire ces inégalités, en 2013, arrive la refondation de l'éducation prioritaire.

## B) Refondation de l'éducation prioritaire

Cette refondation de l'éducation prioritaire, initiée par Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, et George Pau-Langevin, ministre délégué chargé de la réussite éducative, a mis en avant 6 priorités afin de réformer cette éducation si particulière en prenant « en compte de manière globale les nombreux facteurs qui participent à la réussite scolaire des élèves »<sup>16</sup>.

La première, « garantir l'acquisition du lire, écrire, parler et enseigner plus explicitement les compétences que l'école requiert pour assurer la maîtrise du socle commun », vise à doter les élèves de tous les savoirs dont ils ont besoin en mettant l'accent sur le français et les mathématiques, disciplines où les inégalités sont les plus prononcées. Pour ce faire, il faut que les enseignants mettent du sens dans ces enseignements et adaptent leurs leçons au public auquel ils enseignent (réduire les temps de séance, mettre en place des PPRE<sup>17</sup>, utiliser le numérique et enfin, plus de travaux de groupe).

La seconde, « confronter une école bienveillante et exigeante », invite les enseignants à renforcer l'accompagnement de leurs élèves, ainsi qu'à tout mettre en œuvre pour assurer le bien-être des élèves. La place de l'erreur doit également être bien accueillie tant par les élèves que par l'enseignant. Tout cela sans pour autant diminuer les exigences : le programme et les compétences que les élèves doivent acquérir ne doivent pas être vus à la baisse.

---

<sup>14</sup> OCDE : Organisation de coopération et de développement économique

<sup>15</sup> PISA : Programme international pour le suivi des acquis des élèves.

<sup>16</sup> Refonder l'éducation prioritaire 2013

<sup>17</sup> PPRE : Programme personnalisé de réussite éducative

La troisième « mettre en place une école qui coopère utilement avec les parents et les partenaires pour la réussite scolaire » a pour but de renforcer la co-éducation. Avec les parents dans un premier temps : il est essentiel que les parents soient inclus dans l'école ainsi que dans le suivi des apprentissages de leurs enfants. Pour cela, l'enseignant organise des rencontres régulières avec eux. En ce qui concerne les autres partenaires de l'école, ils ont aussi une place importante. Les structures « péri-éducatives » permettent de diversifier les points de vue, d'apporter des connaissances supplémentaires aux élèves. Il y a aussi les partenaires de la santé et du social comme les assistantes sociales, qui eux, s'assurent de la sécurité et du bien-être des enfants.

La quatrième « favoriser le travail collectif de l'équipe éducative » démontre une volonté de créer des équipes motivées et soudées. Plus de réunion entre collègues, des journées REP... Grâce à cela, on assure un meilleur suivi pédagogique des élèves.

La cinquième « Accueillir, accompagner, soutenir et former les personnels » se soucie du bien-être des enseignants. Il faut qu'ils soient formés à enseigner dans ces écoles et ils sont accompagnés par des formateurs.

La sixième et dernière « renforcer le pilotage et l'animation des réseaux », s'assure qu'un lien soit effectué entre les écoles et l'enseignement secondaire, ainsi qu'entre les classes spéciales (ULIS, SEGPA) et les autres classes. On s'assure également que les réussites et les productions des élèves soient mis en avant.

ÉDUCATION  PRIORITAIRE

**AGIR AUTOUR DES SIX PRIORITÉS DU RÉFÉRENTIEL**

<p><b>1</b> Maîtriser le lire, écrire, parler et enseigner plus explicitement</p> <hr/> <p><b>2</b> Conforter une école bienveillante et exigeante</p> <hr/> <p><b>3</b> Coopérer avec les parents et les partenaires</p>		<p><b>4</b> Favoriser le travail collectif</p> <hr/> <p><b>5</b> Soutenir, former et accompagner les personnels</p> <hr/> <p><b>6</b> Renforcer le pilotage et l'animation des réseaux</p>
---	---	--

Refonder l'éducation prioritaire, Ministère de l'éducation nationale.

## C) L'enseignement en éducation prioritaire

### C.1 : La mission des enseignants

« Les professeurs et les personnels d'éducation, pédagogues et éducateurs au service de la réussite de tous les élèves »<sup>18</sup>

La mission des enseignants, et ce peu importe la zone où ils enseignent, est de veiller à la réussite de tous les élèves, sans distinctions. Cette égalité des chances, nous la retrouvons d'autant plus dans les réseaux d'éducation prioritaires. Les élèves scolarisés dans ces écoles, ne sont, pour la plupart, pas confrontés aux codes de l'école chez eux, et donc, contrairement à leurs homologues, ils les découvrent le jour de leur rentrée à l'école. De plus, tous n'ont pas eu accès à la même culture, certains découvrent les livres quand d'autres en ont déjà lu plusieurs. Afin de prévenir ces écarts, le professeur des écoles doit s'assurer de donner les bonnes clés aux élèves qui découvrent seulement l'école. On ne parlera plus ici d'égalité, mais d'équité. L'enseignant ne peut se contenter de donner la même chose à tout le monde, mais bien de donner autant qu'il faut à chacun pour que tous partent avec les mêmes compétences.

De manière à ce que les élèves réussissent, l'enseignant de REP doit savoir s'adapter. Tout d'abord sur l'aspect général de ses cours, les leçons seront en générale plus courtes et prendront plus de temps à être acquises certaines fois. Ensuite sur l'aspect individuel. Chaque élève est différent et aura besoin de différenciation. Cela ne signifie pas baisser ses exigences, mais faire preuve de bienveillance auprès des élèves qui auraient besoin de plus de temps pour assimiler une leçon et adapter ses exercices de façon à le pousser vers la réussite.

Enfin, les enseignants et toute l'équipe pédagogique de l'école, doivent veiller au bien-être des élèves et au climat scolaire dans lequel ils évoluent. L'école est un lieu où les croyances de tous sont respectées, où chaque individu est respecté, et où le bien-être des autres est respecté. Les enseignants sont chargés de faire passer les valeurs de la République aux élèves. « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. »<sup>19</sup>. L'école doit refléter cette République, afin que tous les enfants évoluent en accord avec ces valeurs. Pour ce faire, il faut éduquer à la citoyenneté et au respect d'autrui en tout temps. Dans l'éducation prioritaire, plusieurs communautés se rencontrent, menant parfois à des manques de tolérance. Pour ce faire il est donc nécessaire de les éduquer en ce sens.

---

<sup>18</sup> Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation

<sup>19</sup> Article premier de la Constitution 1958

## C.2 : Les difficultés rencontrées

Enseigner en éducation prioritaire n'est pas une mince affaire. Les enseignants sont souvent confrontés à des difficultés spécifiques aux REP. Dans un premier temps, nous retrouvons les problèmes d'indisciplines. Les élèves ne connaissant pas tous les codes de l'école, il est parfois compliqué de leur faire prendre une posture d'élève. Indiscipline entre pairs, oui, mais également indiscipline envers le personnel de l'éducation. C'est un des problèmes majeurs des professeurs des écoles en REP.

Rallié à cela, nous nous trouvons également face à des élèves en grandes difficultés scolaires (pas tous, mais globalement). D'après les enquêtes PISA, « la France est l'un des pays de l'OCDE où le lien entre le statut socio-économique et la performance dans PISA est le plus fort avec une différence de 107 points entre les élèves issus d'un milieu favorisé et ceux issus d'un milieu défavorisé. Cette différence est nettement supérieure à celle observée en moyenne dans les pays de l'OCDE (89 points). »<sup>20</sup> Il faut donc faire face à ces difficultés et tirer les élèves vers la réussite afin de diminuer au maximum les écarts entre les statuts socio-économiques.

Enfin, enseigner en REP demande aux enseignants de faire beaucoup d'adaptations. Rendre ses cours plus ludiques et plus forts de sens pour les élèves afin qu'ils soient captivés et mettent du sens dans leurs apprentissages. Malgré toute la bonne volonté des professeurs des écoles, parfois, réinventer ses cours « conduisent les enseignants à réduire sensiblement, face aux élèves issus des milieux populaires, les ambitions intellectuelles des activités d'apprentissage avec des effets fortement dommageables à la réussite scolaire de ces élèves »<sup>21</sup>.

L'éducation prioritaire amène de nouvelles difficultés aux enseignants. L'hétérogénéité du public auquel ils font face demande parfois plus de patience et de préparation qu'à l'ordinaire. Afin de guider les professeurs des écoles, des recommandations sont prévues.

---

<sup>20</sup> Résultats de l'enquête PISA 2018

<sup>21</sup> Adapter pour enseigner ? Vers la construction du concept d'adaptation. *Recherches en didactiques*, Brigitte Monfroy 2013

## D) Les recommandations pour enseigner en REP

Dans un premier temps, il faut mettre l'accent sur le « lire, écrire, parler » et donc sur les compétences en lien avec le français. Il arrive que certains enfants soient allophones, et donc qu'ils ne maîtrisent pas les compétences nécessaires pour s'inclure et progresser à l'école. L'enseignant doit donc accentuer ces apprentissages. Et il en va de même pour les mathématiques. C'est une discipline qui donne lieu à de fortes inégalités et dont les élèves ont besoin dans la vie de tous les jours. Puisque le rôle de l'enseignant est de donner une culture commune à tous ses élèves et d'en faire des citoyens autonomes et réfléchis, il faut également leur donner les éléments de cultures dont ils auront besoin pour leur futur. Ainsi, renforcer et prendre plus de temps sur certaines leçons dans le but qu'ils aient acquis le socle commun des compétences et un des premiers points que l'enseignant doit travailler.

Pour ce faire, il faut qu'il adapte ses cours : jeux, projets, outils numériques... Tous les outils sont bons pour rendre la leçon plus ludique et donc pour faire entrer plus facilement les élèves dans le vif du sujet. Il est recommandé que les enseignements soient le plus proche possible des expériences des élèves. Il faut utiliser ce qu'ils connaissent pour introduire des nouvelles leçons, partir de leur vécu. De plus, il est important de bien faire le lien entre les disciplines pour que chacune d'entre-elles fasse sens. Tout cela en gardant en mémoire qu'il ne faut pas baisser ses exigences !

L'éducation à la citoyenneté et au respect de l'autre va également prendre une place très importante dans la classe. C'est une éducation de tous les jours, qui fait partie intégrante des apprentissages. Il faudra rester en permanence attentif, et, toujours avec bienveillance, montrer aux élèves les progrès qu'ils font, en les rendant le plus visuel possible, afin qu'ils le gardent en tête.

Les projets vont avoir une place importante. C'est grâce à eux que les liens entre les disciplines font sens et que les élèves s'investissent. Qu'ils soient de classe ou d'école, les enfants seront acteurs de leurs apprentissages. Les interventions des partenaires ainsi que les sorties scolaires, leur permettent de sortir du cadre scolaire et de voir de nouvelles choses, sous un nouveau point de vue.

Ces recommandations ne sont qu'une partie de ce qu'un enseignant en éducation prioritaire doit mettre en place. Cela ne signifie pas que toutes ces recommandations ne sont pas

applicables dans une école « classique ». Cependant, ce sont des mises en place qu'il faut d'autant plus accentuer en éducation prioritaire afin que les élèves s'y sentent bien et y progressent. Mais, dans une école où les recommandations demandent à recentrer les apprentissages sur les mathématiques et le français, quelle place pour l'EDD ? Est-ce que les deux se rejoignent ?

## E) Les recommandations pour enseigner l'EDD vs pour enseigner en REP

### E.1 : Les liens

Dans les deux recommandations, nous retrouvons l'idée de projet interdisciplinaire. Il aide à mettre du sens dans les apprentissages et est la recommandation numéro une pour l'EDD. Pour cause, il met en action les élèves, ce qui est un des conseils pour enseigner en REP. On peut alors faire le lien entre les deux et proposer aux élèves des projets interdisciplinaires, qui leur feront travailler autant les compétences du socle que leur conscience écologique. Par exemple, si dans l'école, un des projets est de planter des graines dans la cour de l'école, on peut amener les élèves à travailler les compétences « écrire » et « parler » en les faisant faire une campagne de sensibilisation dans les autres classes et en créant des affiches. Des exercices mathématiques peuvent en découler également (combien de graines par pots pour que les graines aient suffisamment d'espace ?).

En faisant ce lien, on fait se plonger les élèves dans les apprentissages, sans qu'ils ne s'en rendent vraiment compte, en jouant sur l'aspect ludique du projet. De plus, on se plonge dans leur environnement, puisque nous allons directement toucher à l'espace où ils passent le plus de temps : l'école.

Aussi, EDD rime avec partenaires et sorties scolaire, ce qui est une des six recommandations pour refonder l'éducation prioritaire. Faire appel à des partenaires qui sont plus qualifiés que les enseignants sur certains points, permet aux élèves d'avoir un nouveau point de vue, et de faire face à un nouvel adulte. Cet adulte pourrait également être un parent qui travaillerait dans le milieu du développement durable ce qui renforcerait également la co-éducation. Les sorties elles, permettent aux élèves de voir de nouvelles choses, et de découvrir de nouveaux endroits de leur ville.

### E.2 : Les différences

Cependant, il se peut que l'enseignant soit confronté à d'autres complications qui justifieraient qu'il y ait moins d'EDD dans ces classes. Tout d'abord, la posture de l'élève. Il est important qu'avant de se lancer dans un projet, les élèves aient acquis cette posture, pour pouvoir mener à bien les projets.

« Ce qui est donc essentiel c'est de construire cette posture dans et par les apprentissages, une posture de questionnement, d'élaboration de réponses avec les autres, d'engagement pour prendre pouvoir sur le monde et sur soi. »<sup>22</sup>

Cette posture, les élèves l'acquièrent au fur et à mesure de leur scolarité. Il faut donc qu'enseignants et élèves collaborent afin de gagner cette posture. Cette dernière est souvent établie rapidement par les enfants dont la famille les éduque avec les codes de l'école. Ce qui n'est souvent pas le cas dans les REP ou REP+.

En plus de cette inégalité concernant la posture de l'élève, il y a également des inégalités concernant la transmission des savoirs. En effet, les élèves d'éducation prioritaire, sont introduits à des notions qu'ils n'avaient jamais vues auparavant. Ainsi, les notions relatives au développement durable sont peut-être méconnues pour certains, là où d'autres élèves y seront complètement initiés par les livres ou les documentaires auxquels ils peuvent avoir accès chez eux, ou par les discussions qu'ils ont avec leurs parents.

En comparant les recommandations, enseigner l'EDD en REP semble plutôt compatible. Les pédagogies de projet qui sont encouragées ainsi que la transdisciplinarité et l'intervention de partenaire sont les trois points clé d'un EDD efficace. Points clé que l'on retrouve dans les recommandations pour enseigner en éducation prioritaire. Certaines difficultés persistent néanmoins et peuvent être facteur d'une baisse de motivation des enseignants à faire de l'EDD.

---

<sup>22</sup> Acquérir la posture d'élève apprenant, Christine Passerieux 2008

### III – METHODOLOGIE DE RECHERCHE

---

#### A) L'entretien et le semi-directif

Afin de répondre à mes hypothèses, qui sont pour rappel, que l'on n'enseigne pas l'éducation au développement durable de la même façon en éducation prioritaire que dans les autres écoles, et que cela est dû, en partie aux enseignants qui ne mettent pas leurs priorités dans les mêmes endroits en fonction de l'école, j'ai fait le choix de passer des entretiens avec des enseignants. En faisant ce choix, je m'adresse directement aux enseignants afin de recueillir leurs points de vue ainsi que leurs représentations de l'EDD. De plus, ces entretiens me permettent d'être en contact direct avec plusieurs enseignants et d'avoir une discussion avec eux.

Pour ce faire, il me fallait au moins deux enseignants : un enseignant en réseau d'éducation prioritaire (REP) et un en école « classique ». J'ai donc eu l'occasion d'échanger avec une enseignante en REP + depuis 2 ans, ainsi qu'avec une enseignante en école classique. Afin d'étoffer mon étude et de consolider mes hypothèses, j'ai également eu un entretien avec une enseignante qui a, dans son parcours professionnel, enseigné en REP et en école de ville. J'ai aussi eu l'opportunité de discuter avec une enseignante remplaçante depuis 10 ans. Afin de cibler mes entretiens, je n'ai interrogé que des enseignantes de cycle 3 (sauf pour l'enseignant remplaçant qui elle, enseigne à plusieurs niveaux en même temps).

Malheureusement, il ne m'a pas été possible de m'entretenir avec un panel plus large. Ainsi, pour approfondir cette étude, nous pourrions chercher à discuter avec des enseignants de différentes régions afin de retrouver des similitudes. Mais aussi nous pourrions nous entretenir seulement avec un profil d'enseignant particulier (même tranche d'âge, même parcours, sexe...)

Les entretiens semi-directifs (ou recherche qualitative) me permettent à la fois de poser des questions précises, mais aussi de relancer sur des thèmes que les entretenus abordent. En tant qu'interviewer, nous guidons notre entretien grâce aux thèmes et aux questions préparées, sans nous brider et en ayant la possibilité de rebondir sur ce qu'on nous dit pendant la discussion. C'est le choix qui me paraissait le plus pertinent pour mon enquête, les questionnaires et les entretiens directifs limitant les réponses. Au-delà d'un entretien, c'est une discussion que je souhaitais aborder avec les personnes entretenues afin de pouvoir converser avec eux sur le sujet complexe que sont l'EDD et la biodiversité. En effet, la recherche qualitative permet, en



premier lieu, de comprendre des comportements ou des faits. Le but de cette recherche est de se concentrer sur des expériences et des interprétations.

C'est pour cela que j'ai choisi l'entretien semi-directif. Pour ce faire, j'ai établi une grille d'entretien en fonction des thèmes que je souhaitais aborder.

## B) Ma grille d'entretien

### B.1 : Mes choix

Si j'ai fait le choix d'aborder la biodiversité, c'est parce que, selon moi, c'est un thème populaire auprès des élèves. Peu importe la zone géographique de l'école, les enjeux concernant les animaux intriguent les élèves qui sont sensibles aux questions d'animaux en voie de disparition. La grande oubliée de cette biodiversité, c'est la flore.

La biodiversité apparaît dans les programmes de cycle 3, c'est donc pour cela que j'ai ciblé mes entretiens sur les enseignants de ce cycle. Ma grille d'entretien se concentre sur les représentations qu'ont ces enseignants sur l'EDD et plus particulièrement sur la biodiversité.

Pour ce faire, j'ai mis dans ma grille d'entretien les thèmes, ainsi que les questions correspondantes aux thèmes pour avoir un guide lors de nos discussions.

### B.2 : Mon guide d'entretien

Thème :	Questions :
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Profil de l'enseignant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parcours professionnel ?</li> <li>• Pourquoi le choix de REP (ou non) ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'école</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Public accueilli dans l'école et dans la classe ?</li> <li>• Projet d'école en lien avec l'EDD ?</li> <li>• Pensez-vous que dans une école rurale par exemple, nous sommes plus ou moins sensibilisé aux questions de biodiversité ? Et pourquoi ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'EDD/ biodiversité selon l'enseignant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A quelles pratiques se rapportent l'EDD pour vous ?</li> <li>• Quelle définition de la biodiversité pour vous ?</li> <li>• Comment prenez-vous en charge l'idée de biodiversité avec vos élèves ?</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous noté une différence entre l'éducation à la biodiversité en REP et l'école classique ? Si oui, à votre avis à quoi est-ce dû ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'EDD/ biodiversité dans la classe</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Place de l'EDD dans la classe ?</li> <li>• Projet de classe en lien avec la biodiversité ?</li> <li>• Activités en lien avec la biodiversité (études de cas ? Interventions de partenaires ?)</li> <li>• Considérez-vous l'éducation au développement durable comme étant une priorité ? Et la notion de biodiversité ?</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lien école-maison</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pensez-vous que vos élèves ont déjà été sensibilisés aux notions de biodiversité chez eux ?</li> <li>• Trouvez-vous qu'il y a un lien qui est fait sur ces questions entre l'école et la maison ?</li> <li>• Pensez-vous que vos élèves éduquent leurs parents à leur tour sur ces mêmes questions ?</li> </ul>

Les questions présentes dans mon guide d'entretien ne sont là que pour me guider lors de mes entretiens. Il est possible que lors de mes discussions, une des questions aient été anticipées par l'enseignant et donc que je n'ai pas à rebondir dessus. De plus, en fonction de la tournure que prend la discussion, il se peut que je rajoute des questions à mon tour.

### C) Méthode d'analyse des entretiens

Afin d'analyser mes entretiens, je les ai tout d'abord retranscrits en intégralité. J'ai ensuite conçu un tableau dans lequel revenait les grands thèmes abordés dans mes entretiens afin de croiser les différents points de vue des enseignants en les citant directement.

## IV - ANALYSE DES DONNEES

---

### A) Présentation des enseignants interviewés

#### Enseignante 1 : Madame K.

**Parcours d'étude :** Master MEEF second degré mention SVT. Puis, reprise d'étude pour un master MEEF premier degré. Obtention du CRPE en 2000.

**Parcours professionnel :** Contractuelle en tant que professeure d'SVT après son premier master, elle se réoriente et passe le CRPE dans l'académie de Grenoble. Un temps contractuelle, elle est mutée dans l'Hérault. Elle a d'abord enseigné en REP à La Paillade avant d'arriver en école « classique » au centre de Montpellier. Elle enseigne actuellement à une classe de CM1. Elle est également Maître d'accueil temporaire (MAT) depuis 6 ans.

**Public accueilli dans l'école :** « Je dirais que c'est un public mixte, même si la mixité avec les années se diminue, on va dire qu'on est à peu près à un public de 80 % magrébin, mais d'un milieu social quand même ou les parents sont là »

#### Enseignante 2 : Madame M.

**Parcours d'étude :** Master MEEF premier degrés à l'INSPE de Montpellier. Obtention du CRPE en 2020.

**Parcours professionnel :** Un an de professeur enseignant stagiaire (PES) dans l'agglomération de Montpellier. Elle enseigne actuellement à une classe de CM1-CM2.

**Public accueilli dans l'école :** « Un petit village, donc un public assez cool on va dire. Il y a des élèves qui sont quand même bien encadrés par leurs parents. »

#### Enseignante 3 : Madame A.

**Parcours d'étude :** Master MEEF premier degrés. Obtention du CRPE en 2011.

**Parcours professionnel :** Une année de PES en classe de CM1. Elle est actuellement remplaçante dans l'académie de Poitiers. Elle intervient principalement dans des REP, mais à cette année un contrat à l'année dans une classe de CE1.

**Public accueilli dans l'école :** « C'est beaucoup de gens issue de l'immigration, donc ils ne travaillent pas ou en mission d'intérim, sinon c'est beaucoup de gens sans emploi » « On a une UPE2A, mon collègue il a des Bulgares, des Ukrainiens, des Anglais. Et ensuite ces enfants ils

sont tous intégrés dans leurs classes. Donc moi j'ai des enfants qui parlent bulgares et d'autres albanais. »

#### Enseignante 4 : Madame J.

**Parcours d'étude :** Master MEEF premier degrés dans l'académie de Montpellier. Obtention du CRPE en 2019.

**Parcours professionnel :** Une année de PES dans une école maternelle à La Paillade à Montpellier. Puis première année d'enseignement en REP+ auprès d'un CM1-CM2 à Béziers. Mutation dans le Vaucluse à la rentrée prochaine.

**Public accueilli dans l'école :** « Moi, j'ai des enfants de 9 à 11 ans, ils viennent un peu de partout, ce qui est d'autant plus intéressant. (...) une Guyanaise, des marocains, des gitans, des espagnols, un syrien qui lui ne parlait pas le français donc un ENA, et il est suivi en complément par une autre enseignante qui lui apprend les bases de la lecture etc. Et après, bon, j'en ai aussi d'origines françaises, des Bulgares, des Croates... »

## B) Les écoles en général

### B.1 : Les projets d'école

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que dans tous les entretiens, il est fait mention d'au moins un projet d'école en lien avec le développement durable. Et ce peu importe le public accueilli ou la qualification de l'école, ce qui montre l'importance et l'implication des écoles concernant les questions d'EDD. En le mettant en place dans le projet d'école, on s'assure que tout le monde suit le mouvement et que toutes les classes participent. En effet, tous les enseignants vont donc devoir mettre la main à l'ouvrage afin que leurs élèves prennent parti à ce projet d'école. Cependant, il est important de relever que tous ces projets ne concernent d'un pan du développement durable : le recyclage. Dans les quatre entretiens effectués, tous mentionnent des projets de recyclage.

*« Il y avait une journée nettoisons la nature, où tous les élèves faisaient le tour du village. » Madame M.*

*« Je sais que pendant les vacances apprenantes ils avaient fait un gros projet, c'était récupérer pleins de bouchons pour faire une grande frise sous le préau, pour montrer l'importance du recyclage » (entretien avec Madame J.*

Les deux autres entretiens effectuent un lien entre le recyclage et un autre aspect du développement durable : soit avec la consommation d'énergie, soit avec le jardinage et le respect de la nature. Le développement durable est donc automatiquement lié au recyclage. Nous le reverrons par la suite, mais c'est un ODD qui semble très présent dans les esprits contrairement aux autres. Il est omniprésent dans les écoles des enseignants interrogés et semble cadrer à lui seul, l'EDD dans les écoles.

## B.2 : Les différences entre les différentes écoles selon les enseignants.

Les quatre enseignants interrogés s'accordent pour dire que, dans le cadre familial, les élèves scolarisés en écoles rurales et donc, habitant en zone rurale, étaient globalement plus sensibilisés de par le choix de vie des parents.

*« Je pense que oui, parce que je pense que beaucoup de gens s'installent à la campagne parce que justement ils ont des convictions en ce qui concerne l'écologie qu'ils transmettent à leurs enfants » Madame M.*

Cependant, pour ce qui est du cadre scolaire, tous ne s'accordent pas. Les deux enseignantes intervenant principalement en REP, se sont accordées pour dire qu'au contraire, les élèves y étaient peut-être plus sensibilisés parce que justement, ce sont des questions auxquelles ils ne sont pas forcément confrontés tous les jours (ou du moins, moins consciemment).

*« Et étrangement on les sensibilise plus en ville parce que en fait ce n'est pas leur quotidien. » Madame A.*

De plus, il est apparu que justement, les projets en lien avec l'EDD faisaient intervenir un bon nombre de partenaires et sortaient de l'ordinaire, ce qui motivait d'autant plus les élèves. Comme nous avons pu l'expliquer au début de ce travail de recherche, l'EDD ne se fait pas sans transdisciplinarité, ce qui se lie très bien avec l'enseignement prioritaire.

*« Après je ne pense pas que les enseignants soient réfractaires. Moi je vois en REP+ il y a cette envie de les ouvrir au maximum de choses possibles. (...) Tout se met en projet tout le temps mais d'autant plus en REP + »  
Madame J.*

Tandis que d'un autre côté, les enseignantes d'école classique, pensent plutôt que, non pas qu'on n'éduque pas du tout au développement durable en REP, mais que ce n'est pas forcément

une priorité, et donc qu'on le fait peut-être moins. Lorsqu'elle nous parle de son passif en REP, Madame K. nous dit que pour le bien de tous, la priorité était mise plutôt sur les projets en lien avec l'éducation à la citoyenneté puisque sans cela, ce n'était pas possible de survivre dans la classe.

Dans les deux cas, les enseignants sont d'accord pour dire que l'EDD a sûrement une place plus importante dans les zones rurales, mais pas dans le cadre scolaire. Les enseignantes en REP elles, affirment que les projets, et notamment les projets liés à l'EDD, sont primordiaux. Ils permettent d'intéresser les élèves et de le mettre en réussite dans certaines disciplines. D'autant plus que les élèves ne connaissent peu ou pas ces domaines et y prêtent donc toute leur attention.

### C) L'EDD et l'ODD 15 selon les enseignants

#### C.1 : Définition de l'EDD pour les enseignants

En demandant à chacune des enseignantes leur définition de l'éducation au développement durable, on se rend compte que chacune y trouve un rapport différent. Pour madame K. c'est un rapport avec les espèces et leur protection. Pour madame M. c'est le respect de l'environnement. Pour madame A. c'est l'impact que l'on a sur le long temps et pour Madame J. ce sont des questionnements sur l'humain et sur ce qui nous entoure. Chacune en donne une définition différente. Ce qui nous fait remarquer que, même si aujourd'hui la notion de développement durable est largement répondue dans le monde, elle n'en reste pas moins simple à définir. Chacun est sensible à des notions différentes. Le développement durable, ce n'est pas seulement un point, mais bien 17 objectifs qui eux-mêmes en regroupent d'autres. Mais comme ce sont des questions très actuelles et encore au cœur des débats (on peut appeler cela des Questions socialement vives, QSV), elles nous touchent tous, et en fonction de nos sensibilisations, de notre socialisation et de notre formation passée, nous n'allons pas y trouver les mêmes priorités.

Là où les enseignantes se rejoignent, c'est sur la transmission des bons gestes. Elles y ont toutes fait allusion.

*« Et leur montrer quelles petites actions à leur échelle à eux, ils peuvent faire pour éviter la pollution, le fait que ça va diminuer le nombre d'espèces etcétera etcétera. » Madame K.*

## C.2 : Définition de la biodiversité pour les enseignants

Moins de différence pour la définition de la biodiversité. Les enseignantes se rejoignent assez bien sur celle-ci. La biodiversité est associée à l'environnement, la faune et la flore. Cette notion est sûrement moins vague que celle de l'EDD, et également peut-être plus vue dans les programmes scolaires.

*« Je dirais que c'est un équilibre entre la faune, la flore et nous. Garder une sorte d'équilibre pour pouvoir vivre à large échelle. » Madame A.*

Aussi, c'est une notion à laquelle les élèves sont, souvent, assez intéressés. Les animaux sont toujours un sujet qui les intrigue. Certains se renseignent dessus, dans les livres ou sur Internet, ce qui rend peut-être le sujet plus simple à amener avec les élèves et donc, ce qui expliquerait que les enseignants soient plus au point sur cette définition.

## C.3 : Une priorité ?

Lors de nos entretiens, nous avons discuté de l'importance de l'EDD selon les enseignantes. Là encore, deux groupes se font. D'un côté les enseignantes en REP, qui répondent fermement que oui, l'EDD est une priorité pour elles.

*« C'est une priorité mondiale. C'est à mes yeux, l'urgence dans l'enseignement, si on veut que les choses bougent, ça passe par l'éducation des jeunes générations. » Madame J.*

De l'autre, les enseignantes en éducation classique, qui répondent oui, mais qui émettent des réserves.

*« Bah j'aimerais le considérer comme une priorité mais j'avoue que ça n'est pas quand même pas une. (...) J'aimerais beaucoup hein, mais c'est vrai qu'on est encore sur maths français » Madame K.*

Contrairement à l'hypothèse émise au départ, il semblerait que l'EDD ait une place plus importante en éducation prioritaire. Cela serait dû à la pédagogie de projet qui en découle et à la mise en activité des élèves. Cela les rend acteur de leurs apprentissages et les intéresse d'autant plus. Les sorties en lien avec l'EDD sont aussi un levier dans la motivation des élèves. Ils sont plus enthousiastes et donc s'impliquent dans la tâche. C'est également un moyen de les mettre en réussite.

*« Parce que comme on sait qu'ils ont des difficultés en maths et en français, et bah il faut bien les mettre en réussite dans d'autres choses. » Madame J.*

L'EDD est alors, selon les enseignantes interrogées, un moyen en éducation prioritaire, d'intéresser les élèves grâce à la mise en action et aux sorties. Alors qu'en éducation classique, les enseignantes déclarent avoir envie de le considérer comme une priorité, mais ne le peuvent pas, soit parce qu'il faut respecter les programmes et donc mettent la priorité sur les disciplines comme le français et les mathématiques, soit parce qu'ils ne savent pas par où commencer ou vers quoi se diriger.

#### C.4 : Une nouvelle génération d'enseignant

Il a été mentionné à plusieurs reprises les mentalités qui changent et donc, l'implication de tous les enseignants dans l'éducation au développement durable. Comme nous l'avons mentionné, il est vrai que les enjeux du développement durable ne sont réellement présente que depuis la fin du siècle dernier. Nous avons donc dans nos classes, une nouvelle génération d'enseignants, qui a évolué avec ces idées et donc qui y est plus sensible et qui saisit l'urgence de la situation.

*« Oui voilà. On fait beaucoup plus d'actions aujourd'hui parce que y'a beaucoup plus de projets qui sont proposés, parce que les enseignants ils ont plus prit conscience je pense aussi, de l'importance de ça » Madame K.*

On le remarque notamment grâce à son arrivée dans les programmes d'enseignement. Il n'est plus possible pour un enseignant de passer complètement outre. Ce qui est vu comme une chance par les enseignantes interrogées.

Pour résumer, nous pouvons retenir que malgré une nouvelle génération d'enseignant plus conscient des enjeux du développement durable et de l'importance qu'il y a à l'enseigner aux jeunes générations, leurs définitions du développement durable sont toutes différentes. On retiendra également que les enseignantes en REP le placent plus dans leurs priorités, évoquant la motivation qu'elle implique chez les élèves.



## D) L'EDD et l'ODD 15 dans la classe

### D.1 : Pratiques de classes en lien avec l'EDD

L'EDD n'étant pas une discipline à part entière, il demande de mettre en place des pratiques particulières, faisant appel à l'interdisciplinarité et demandant de mettre en action les élèves. Toutes les enseignantes interrogées évoquent les projets liés au recyclage, en lien avec les projets d'école. C'est parfois même la seule action mise en place dans la classe.

*« Moi dès le début de l'année, j'ai trié papier et déchets, et j'ai sensibilisé les élèves aux déchets, parce que la cour était pourrie à chaque fois. »  
Madame M.*

Deux enseignantes ajoutent qu'elles ont éduqué au respect de l'environnement en plus de cela. Ce sont les deux seuls thèmes évoqués. Il n'est jamais fait mention des autres ODD. Ce qui nous montre que la notion de développement durable n'est pas tout à fait prise en compte dans son ensemble. Par exemple, les projets liés à l'égalité fille-garçon ne sont jamais mentionnés.

### D.2 : Pratiques de classes en lien avec la biodiversité

La notion de biodiversité, elle est liée à des sorties. Au parc, dans la cour, ou encore dans un étang. Il s'agit surtout d'observer ce que l'on voit et de prendre conscience de l'impact que l'on a sur ces insectes/animaux.

*« C'est parti d'un élève, qui m'amène toujours des petites boîtes avec des insectes qu'il remet dans la nature. Alors c'est ce geste là que j'ai aimé. C'est je les prends, je les observe, et je les remets à leur place sans leurs faire de mal. Et donc de là on s'est mis à observer avec la classe. »  
Madame J.*

Cependant, on retrouve beaucoup de projets ou d'idées de projet concernant les animaux, mais peu autour de la flore. Classification des espèces, observation des insectes, de la vie présente dans un étang. L'étude de la faune est moins mentionnée, on se limite à de la sensibilisation de type « il ne faut pas les arracher » mais on ne nous donne pas plus de pistes quant à l'étude de cette dernière.

Les pratiques autour de l'EDD et de la biodiversité ne divergent pas en fonction de la zone géographique. Les idées se retrouvent dans les deux types d'écoles et les avis des enseignants coïncident.

### D.3 : Intérêt/posture des élèves

Lors de nos entretiens, nous avons évoqué la motivation des élèves concernant l'EDD. Les enseignants parlent d'un automatisme qui c'est créer, en tout cas concernant les notions de recyclages. Pour ce qui est de la biodiversité, il nous est dit que les élèves sont assez motivés, puisque cela touche à un sujet qui les intéresse. Ce sont des apprentissages qui sortent de ce qu'ils font d'habitude, ils ne restent pas assis sur leur table, mais observent, bougent, font des recherches...

*« Non, parce que même face à des publics très très très très compliqué, en fait, dès que tu touches à l'animal ou à la fabrication de quelque chose, tu vois comme faire de la confiture de pissenlit, ça sort tellement du cadre de d'habitude que même le gamin le plus réfractaire, même s'il fait la forte tête, bah il y prend quand même une sorte de plaisir » Madame A.*

Cependant, l'enseignante de REP+ nous indique qu'il y a tout de même un frein à la mise en place de l'EDD. Ce n'est pas le manque de motivation de ses élèves, mais bien leur posture d'élève qui pose problème. Ils sont parfois très, voir trop motivés ce qui implique qu'ils ne sont pas assez attentifs et trop dissipés. De plus, elle nous fait remarquer que, pour mener des séances, nous partons des représentations des élèves. Or, dans ces écoles, il arrive qu'ils aient peu de connaissances, et cela implique donc de tout reprendre depuis le début. Leçons, recherches, les projets peuvent mettre plus de temps à être mis en place comparé à une classe en éducation « classique » ce qui peut être une limite en éducation prioritaire. Ajouté à ce manque de connaissances préalables, parfois, la mauvaise maîtrise de la langue peut également engendrer l'infaisabilité des projets.

*« S'il n'y a pas la langue, c'est compliqué de faire des projets sur le développement durable, parce que si on doit analyser des documents, si on doit lire des livres, bah l'élève qui a un très faible niveau de lecture, il ne va pas vouloir s'inscrire dans ce projet. » Madame J.*

Difficulté à laquelle les enseignantes en école classique ne sont pas confrontés.

*« Moi je ne pense pas que j'aurai de difficultés. Déjà dès que j'ai parlé d'environnement avec eux ils étaient tout de suite motivés, ils comprennent que c'est quelque chose qui est vraiment à faire. Et franchement c'est quelque chose qui les motive assez. » Madame M.*

La motivation des élèves n'est alors pas la limite à la mise en place de l'EDD. En éducation prioritaire par contre, le manque de connaissances et le faible niveau en français, peu

restreindre les enseignants à mettre en place ce genre d'éducation. Néanmoins, les enseignants en éducation prioritaire précisent, que ce manque de connaissances pouvait rendre les projets d'autant plus attrayants pour les élèves qui sont en totale découverte du sujet.

*« Ce qui est beau dans ces milieux-là, c'est que comme il y a beaucoup de découverte, justement il y a une curiosité. Et comme ils ne savent pas, ils écoutent. Et il y a vraiment cette magie de l'apprentissage. » Madame J.*

## E) Le lien école-maison

### E.1 : Sensibilisation des parents

Afin de comprendre si l'intérêt des élèves est lié à des facteurs autres que l'aspect hors du commun de « l'éducation à », nous nous sommes souciés de savoir si les élèves y étaient sensibilisés par leurs parents. Et généralement, la réponse est « pas tous » que ça soit dans les écoles « classiques » ou en REP. En école classique, certains le sont et transmettent cela au reste de la classe en rapportant des livres, par exemple, dans la classe. En REP, c'est plus rare.

*« Je ne dirais pas qu'il n'y a rien (...), mais je pense que ce n'est pas la priorité dans ces milieux-là. » Madame J.*

En revanche, on note que les parents des écoles « classiques », prennent des initiatives, et mettent en place des projets autour de l'EDD pour l'école.

*« Et si aussi, sur l'école on veut mettre en place le vélo bus. Donc les parents, ils veulent mettre en place ça. » Madame K.*

On observe alors qu'en règle générale, le fait que les parents sensibilisent ou non leurs enfants au développement durable ne joue pas sur l'intérêt des enfants pour cette « éducation à » puisque cette sensibilisation est peu présente dans les écoles des enseignantes interrogées.

### E.2 : Education inversée : Des enfants envers les parents

A l'inverse, l'école et les élèves, contribuent ensemble à l'expansion des connaissances sur le développement durable. Les élèves partagent avec leurs parents ce qu'ils ont appris à l'école, et donc transmettent, à leur tour, leurs savoirs à leurs parents.

*« Alors je ne sais pas si on peut dire éduquer mais voilà, en tout cas il y a un échange. Et peut-être que ça amène à des réflexions et c'est ça qui est intéressant. » Madame A.*

## F) Autres points abordés

### F.1 : La formation des enseignants

La question de la formation des enseignants est également revenue à plusieurs reprises. Sont-ils tous assez formés sur le sujet ? L'enseignante PES, nous a dit qu'elle ne savait pas par où commencer pour éduquer ses élèves au développement durable, ce qui a pour conséquence qu'elle en fait peu en classe.

*« Mais c'est aussi un problème, on n'est pas vraiment formé à tout ça. Personne ne m'a formé à mes 4 TDAH et à mon autiste. C'est compliqué de s'y retrouver quand on ne nous a parlé que de français et de maths. Alors oui c'est dans les programmes [l'EDD] mais ça s'arrête là. On a les programmes en maths et en français aussi mais on juge utile de nous former en plus alors je ne vois pas pourquoi on ne le serait pas non plus avec l'EDD. » Madame M.*

### F.2 : Le COVID

Les deux années particulières auxquelles nous avons fait face dernièrement ont souvent été abordées pendant les entretiens. En effet, les confinements répétés n'ont pas favorisé la mise en place de projets autour du développement durable. Les multiples préconisations du gouvernement pour les écoles ont imposé que les classes n'eussent pas le droit de se mélanger, et la fermeture des lieux culturels a eu pour effet, l'annulation des sorties prévues dans les écoles.

De surcroît, la peur de devoir refaire les cours à la maison ont contraint les enseignants à accélérer sur les programmes, et à en faire le plus possible en classe puisqu'il est difficile de faire ses séances à distance. Les élèves sont moins attentifs et peuvent difficilement se mettre en action.

*« Et puis cette année ça a été surtout, avant qu'on soit confinés tu vois ? Faire le maximum des notions importantes avant que l'on soit enfermés. Parce que l'année dernière c'est vrai qu'on s'est retrouvé à faire des notions compliquées en visio et ça n'était pas évident. » Madame K.*

La situation sanitaire a également eu comme conséquence de renforcer les inégalités entre les élèves, puisque tous n'ont pas les mêmes moyens pour avoir accès à des cours en ligne. La communication avec les parents a également été rendue compliqué en REP. Les enfants ont

pris du retard, et donc, les enseignants ont préféré mettre de côté les projets pour consacrer plus de temps aux disciplines.

## CONCLUSION

---

L'éducation au développement durable est, sans conteste, un impératif. Toutes les préconisations qui ont été faites, globalement au niveau mondial et plus précisément au niveau de l'Education Nationale, durant ces dernières décennies, montrent bien une volonté des institutions à prendre en charge les questions relatives au développement durable et à agir le plus possible pour avancer positivement vers l'avenir. Pour que ces changements se fassent, il faut éduquer les plus jeunes générations à ce développement durable. Toute l'équipe éducative doit veiller à leur faire prendre conscience de l'impact qu'ils ont sur leur environnement ainsi que sur les notions d'écologie.

Cependant, l'enseignement particulier que demandent les « éducations à » demande de repenser leurs façons d'enseigner aux professeurs des écoles, et ne sont peut-être pas adaptées à tous les publics. L'objet de cette étude était de comparer les pratiques liées au développement durable en fonction du contexte social et géographique des élèves. Nous avons pour but de comparer ces pratiques en fonction de la classification de l'école : REP ou école « classique ». Pour mener à bien notre étude, nous avons mené des entretiens auprès de plusieurs professeurs des écoles, enseignant dans différentes zones géographique.

Notre hypothèse de départ était que l'EDD était moins présent dans les écoles classées REP, car ce n'était pas une priorité. En analysant les entretiens que nous avons menés, cette hypothèse s'est avérée fautive. Au contraire, l'EDD semble être un bon moyen d'intéresser les élèves, tout en mettant en œuvre des compétences liées aux autres disciplines (français, arts, mathématiques, sciences...). Et inversement, les enseignants intervenant en école « classique » disent ne pas pouvoir le considérer comme une priorité. Une nouvelle hypothèse émerge alors : la pression exercée par les parents dans les écoles « classiques » amène-t-elle les enseignants à se concentrer sur les disciplines traditionnelles comme le français et les mathématiques, considérés comme principale ? Il pourrait donc être intéressant d'ouvrir le sujet, et de ne plus le centrer les professeurs des écoles, mais sur les parents d'élèves et sur leurs attentes concernant l'éducation de leurs enfants.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Angot, S. (2013). *Plans climat-énergie territoriaux et Agendas 21. Des outils institutionnels au service de la transition ?* Mouvements, n° 75(3), 125-134.
- Bourdieu P., Passeron J.-C. (1970). *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement.* — Paris, Editions de Minuit,
- Combessie, J.-C. (2007). II. L'entretien semi-directif. *Repères*, 5e éd., 24-32.
- Danneels, G. (2016). L'Agenda 21, outil du développement durable local. *I2D - Information, données documents, Volume 53(1)*, 32-33.
- Farigoul, S. (date) Objectif 15 : Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des terres et mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité. *Développement durable.*
- Fortin-Debart, C., & Girault, Y. (2007). *Pour une approche coopérative de l'environnement à l'école primaire – Recherche exploratoire auprès d'enseignants du primaire.* Éducation relative à l'environnement, Volume 6.
- Genèse de l'EDD – Education au développement durable.*
- Hache, C. (2017). Le discours des enseignants sur leurs pratiques professionnelles face à la réussite scolaire des élèves en éducation prioritaire. Le cas des enseignants d'école élémentaire. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs.*
- Lange, J.-M. (2008). *L'Éducation au développement durable au regard des spécialités enseignantes.* Aster
- Lange, J.-M. (2014). Chapitre 7. Des dispositions des personnes aux compétences favorables à un développement durable : Place et rôle de l'éducation. In *Education au développement durable* (p. 163-182). De Boeck Supérieur.
- Grootaers, D. (2014). *Les trois rôles sociaux de l'institution scolaire, un imaginaire commun.*
- LégiFrance (date). *Charte de l'environnement.*
- Militon, É. (s. d.). *Pourquoi et comment éduquer au développement durable ?* 74.
- Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports. *Actions éducatives.*

- Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. *Bulletin officiel n° 14 du 5 avril 2007.*
- Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. *Bulletin officiel n°28 du 15 juillet 2004*
- Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. *Circulaire n° 77-300 du 29 août 1977*
- Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports. *Éducation au développement durable.*
- Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports (date). *L'éducation prioritaire.*
- Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports *Refonder l'éducation prioritaire.* 18.
- Monfroy, B. (2013). Adapter pour enseigner? Vers la construction du concept d'adaptation. *Recherches en didactiques, N° 15(1), 91-109.*
- Passerieux, C. (2008). *Acquérir la posture d'élève apprenant.* 3.
- Programme International de Suivi des Acquis des élèves. (2018). *Résultats du PISA 2018. Référentiel-des-compétences-des-enseignants.pdf.*
- Repères historiques—Éducation prioritaire.* (s. d.).
- Robert, I. (2006). La diffusion du concept de développement durable au sein des familles : Une étude exploratoire. *Recherches familiales, N°3(1), 149-164.*
- Romelaer, P. (2005). Chapitre 4. L'entretien de recherche. *Méthodes Recherches, 101-137.*



# ANNEXES

---

Charte de non plagiat :



## CHARTRE RELATIVE A LUTTE CONTRE LE PLAGIAT

Selon le CNTRL<sup>1</sup>, le plagiat est une reproduction non avouée d'une œuvre originale ou d'une partie de cette dernière. Dès lors, s'attribuer indûment la paternité des idées d'un auteur constitue non seulement une faute mais également une violation de l'article L335-2 du code de la propriété intellectuelle.

Afin de garantir l'éthique scientifique des travaux remis par les étudiants inscrits en Master 2 MEEF de la faculté d'éducation/ESPE de l'université de Montpellier, l'étudiant.e s'engage par la présente à respecter les droits de la propriété intellectuelle.

### Article 1

Les étudiants s'engagent à ne pas commettre de plagiat dans leurs travaux de recherche.

### Article 2

En cohérence avec le respect de la propriété intellectuelle, les reproductions d'extraits sont indiquées par des guillemets et/ou l'indication de la source du passage, et ce quel que soit le support de cette source (page internet, mémoires et thèses, articles, ouvrages, chapitre, manuels pédagogiques, etc.).

### Article 3

Le directeur de mémoire se réserve la possibilité de recourir à des logiciels mis à disposition par l'université de Montpellier (*Compilatio*) pour évaluer les tentatives de plagiat.

### Article 4

Les cas présumés de plagiat feront l'objet d'une notification aux instances administratives concernées. Aussi, tout étudiant.e dont le travail aura violé la propriété intellectuelle pourra se voir refuser par les instances compétentes le droit de soutenir.

Je, soussigné.e, Manon Guillerme \_\_\_\_\_,

certifie avoir pris connaissance de la charte et m'engage à la respecter.

A Montpellier, le 19/05/2021

---

<sup>1</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/plagiat>

Retranscriptions :

Ens.1 :

**Moi** : Alors, est ce que tu peux me raconter un peu ton parcours professionnel ?

**Elle** : Mon parcours professionnel ? Waw, alors dans les grandes lignes. D'abord j'ai été formé pour être professeur d'SVT. Donc j'ai d'abord suivi la formation pour le CAPES d'SVT. Donc j'ai d'abord été contractuelle en SVT en lycée. Ensuite j'ai suivi mon compagnon qui a eu son CAPES lui et qui a été nommé en Picardie. Et du coup j'ai dû démissionner de mon poste de contractuelle et je me suis retrouvé en Picardie. Et là j'ai fait une dépression, enfin pour de faux, mais j'ai déprimé, ce n'était pas fait pour moi et je pensais être re-contractuelle là-bas sauf que ça n'a pas été possible, et du coup j'ai été prise à l'IUFM de Grenoble pour faire la formation et j'ai passé le concours là-bas et je l'ai obtenu en 2000. Voilà, j'ai le CRPE depuis 2000. Et puis j'ai fait quelques années là-bas, et puis j'ai été mutée sur l'Hérault en 2003 ou 2004 un truc comme ça. Donc dans l'Hérault j'ai commencé... (Silence) Ah s'il faut que je le dise, mais j'ai été remplaçante avant ?

**Moi** : Dans l'Hérault ?

**Elle** : Non dans la Drome, donc mon premier poste c'était remplaçante, ça m'a beaucoup appris d'ailleurs. Ensuite j'ai eu un poste normal d CE1- CE2, et ensuite quand j'ai été muté sur Montpellier j'ai été à la Paillade pendant 6 ans. Donc en poste REP, très formateur aussi.

**Moi** : C'était quelle classe ?

**Elle** : Cycle 3, c'était des classes de cycles d'ailleurs. Ensuite j'étais un peu fatiguée on va dire et puis dans l'école où j'étais, c'était une école un peu spéciale, c'était l'école X qui faisait une expérimentation sur la mise en place des classes uniques. Donc c'était une classe à pédagogie Freinet, et ils voulaient mettre en place des classes uniques, et moi je ne me sentais pas de faire une classe unique en milieu urbain et défavorisé donc j'ai demandé un poste sur Montpellier Centre que j'ai obtenue. Et voilà. Après j'ai eu beaucoup de CE1-CE2, pendant longtemps. Après j'ai changé d'école, je suis arrivée ici qui était l'école la plus près d chez moi. J'ai eu longtemps des CE2 et là ça fait 3-4 ans que je fais les CM1.

**Moi** : OK.

**Elle** : Et au niveau du parcours donc, je ne me rappelle pour très bien mais ça doit faire 5 ou 6 ans que je suis MAT, maître d'accueil temporaire, j'ai eu des M1 et après des M2 et voilà.

**Moi** : Par choix ?

**Elle** : Oui j'avais envie. Il arrive un moment où tu as envie un peu de te rebooster, donc j'avais suivi la formation, toujours pareil j'avais fait un master, je m'étais inscrite à un master pour prof et j'ai commencé à passer le CAFIPEMS, j'ai eu la première partie et il me reste la deuxième a validé qui est un très gros morceau qui est la rédaction d'un mémoire, un mémoire professionnel et ça c'est très très gros, et c'est très difficile quand on travaille à temps complet.

**Moi** : Du coup tu m'as dit que tu avais choisie de quitter la REP parce que la classe unique ça ne te plaisait pas...

**Elle** : Bah en fait le projet qu'il y avait sur l'école de faire une classe unique... Déjà j'avais un cycle 3 donc c'était pas mal hein, j'avais à l'époque CE2-CM1-CM2, donc il fallait gérer ça et je ne me voyais pas rajouter par-dessus du CP et du CE1. Donc comme le projet de l'école c'était ça j'ai dit que je ne me sentais pas c'était déjà assez difficile. Mais après j'ai beaucoup appris ç travailler en REP et surtout avec cette pédagogie particulière. A l'époque dans cette école il y avait Sylvain Konac, qui fait plein de formations aujourd'hui sur la coopération entre élèves et tout a et c'est vrai que j'ai beaucoup appris. Moi je suis arrivée il avait déjà monté le projet donc j'avais des élèves qui étaient déjà très initié à cette méthode avec des plans de travail etc etc, et du coup ça m'a permis de voir comment ça faisait. Ce n'est pas moi qui l'ai mis en place j'ai juste bénéficié du travail des autres, mais je trouvais que ça marchait bien par contre. Contrairement à ce qu'on peut dire, ils étaient plus sages qu'ici par exemple.

**Moi** : Ah oui ?

**Elle** : Ah oui plus sage. Par contre, dès qu'ils sortaient de l'école ils faisaient n'importe quoi. C'était hallucinant juste. Mais c'était un autre profil que les élèves d'ici. Bien sûr plus en difficulté, Je suis partie aussi parce que, bah moi j'avais des cycle 3, les CM2 ils devaient aller en 6<sup>ème</sup> et au bout d'un moment je ne savais plus quel niveau on pouvait attendre d'un élève de CM2. Tellement on partait de bas que je ne savais plus. Donc bien sûr ils progressaient, bien sûr il y avait aussi des très bons élèves, mais par rapport à la norme en fait au bout d'un moment c'était déstabilisant.

**Moi** : Tu ne savais plus trop où te placer quoi ?

**Elle** : Oui voilà, j'étais un peu perdue. Donc je suis revenue un peu plus à quelque chose que je connaissais plus. Donc voilà au niveau du parcours.

**Moi** : Ok. Bon là je vais repartir plus sur l'école dans laquelle tu es aujourd'hui. Donc au niveau du public que vous accueillez ici...

**Elle** : Alors ici moi je dirais que c'est un public mixte, même si la mixité avec les années se diminue, on va dire qu'on est à peu près à un public de 80 % magrébin mais d'un milieu social quand même ou les parents sont là. Voilà. A la Paillade on avait des parents qui étaient beaucoup moins là.

**Moi** : Ouais ils sont présents et il y a un lien.

**Elle** : Oui voilà, il y a un suivi. Mais au niveau culturel, on reste quand même... Avec les contraintes que ça peut imposer, avec...(Silence) comment dire... les valeurs morales que ça peut apporter.

**Moi** : Et est-ce que dans les projets d'école, il y a des projets qui sont en rapport avec l'éducation au développement durable ?

**Elle** : Alors oui.

**Moi** : Lesquels ?

**Elle** : Alors, c'était le développement de l'éco-citoyenneté. Donc par rapport à la gestion des déchets et de l'énergie. Donc on avait fait un projet avec Eco-minots sur la diminution de la consommation d'eau et d'électricité.

**Moi** : A l'école ET à la maison ou... ?

**Elle** : Oui. Les deux. On avait, en partenariat avec l'éco-Minot, qui eux, comme ils avaient accès aux compteurs, relevaient les dépenses d'énergies électriques et tout ça, et ils nous disaient si on avait fait des réductions par rapport aux années d'avant, et normalement ils reversaient les économies faites à l'école. Voilà donc ça c'était intéressant. Mais depuis le COVID, avec notre consommation d'eau ect ect évidemment heu voilà (Rire) C'est un peu...enlever tout ce qu'on avait mis en classe. Mais on fait un effort quand même sur les déchets, donc au niveau de la gestion des gouters tout ça on essaye de réduire tous les emballages et de sensibiliser les enfants à ramasser, à ne pas laisser les papiers partout etc etc. Voilà, au niveau de ça... après apparemment il y aurait un projet aussi pour faire des plantations, des choses comme ça, pour végétaliser un peu l'école.

**Moi** : OK, Heu... Est-ce que toi tu penses par exemple que, dans une école rurale, en pleine campagne de... Grenoble, on est plus ou moins sensibilisé à ces questions de biodiversité ?

**Elle** : Ah penses qu'en ville ... Tu veux savoir si tu penses que les écoles de villes...

**Moi** : Est-ce que toi tu penses qu'ici on est moins sensibilisé à ça ou plus ?

**Elle** : Bon après c'est vrai qu'on est dans un milieu urbain, les enfants bah, voilà quand on les amène à l'école ils sont surpris de voir des animaux, des vaches, etc etc. Après je ne sais pas si... Je pense que ça fait partie de l'éducation quand même. Donc je pense qu'on peut sensibiliser ici comme dans les écoles rurales, à la biodiversité. Je pense que c'est plus l'éducation que l'on a à la maison et à l'école. Après sans doute que le fait que les gens aient fait le choix de vivre à la campagne, c'est peut-être que déjà ils ont une sensibilité peut être plus à la nature et effectivement du coup une éducation qui va plus dans le respect de ça. Mais voilà.

**Moi** : Et à l'école aussi on va vers ça tu penses ?

**Elle** : Tu veux dire ? Bah là, dans les programmes et tout ça effectivement tous les projets en science qui sont proposés c'est sur le DD. Donc je pense qu'il y a une priorité sure, former les écocitoyens, suite à tous les problèmes qu'il y a sur la planète et tout ça. Donc je pense que ouais y'a une priorité éducative sur ça. Après effectivement il y a les écoles avec le label E3D. Nous pour l'instant on ne l'a pas demandé mais la directrice par exemple est très dans cette ambiance-là quand même, donc je pense que l'on finira sans doute par y aller une fois que le COVID nous aura lâché un peu et qu'on pourra faire un peu plus ce qu'on avait envie.

**Moi** : Oui ce n'est pas un manque d'envie.

**Elle** : Oui voilà, bah là, on ne peut pas trop faire ce qu'on veut. Déjà on ne peut pas faire d'échange dans les classes, donc les projets sont restés sur une classe. Donc du coup c'est moins grand quoi. Même si on essaye de porter la parole dans tout. Mais... Avant il y avait des conseils de délégués justement, heu, d'éco délégués, on en avait l'année dernière. Mais bon la pour l'instant c'est en stand-by quoi.

**Moi** : Bah ouais malheureusement y'a pas le choix...

**Elle** : Non...

**Moi** : Et pour toi alors, l'EDD c'est quoi ? Ça se rapport à quoi et à quelles pratiques ?

**Elle** : Alors... Et bah moi ça se rapport à sensibiliser les enfants à... (Silence) au respect... heu... Comment dire... (Silence). Bah à la nature et à son respect. A la biodiversité, identifier la quantité des espèces et identifier justement les problèmes en fait. Leurs montrer que l'action humaine fait qu'au fil du temps, le nombre d'espèce diminue parce que les enfants ils n'en sont pas forcément conscients. Pourquoi le nombre d'espèce diminue ? Il faut leurs expliquer un petit peu quelles actions les Hommes font, et pourquoi c'est dangereux que les espèces disparaissent par rapport à leurs vies à eux. Donc essayer de leur montrer ça déjà, à l'échelle

d'un enfant d'école élémentaire. Et leur montrer quelles petites actions à leur échelle à eux, ils peuvent faire pour éviter la pollution, le fait que ça va diminuer le nombre d'espèces etc etc. Voilà je le vois un peu comme ça.

**Moi** : Et comment tu mets ça en place en classe ?

**Elle** : En classe, et bien dans le projet général de l'école, donc comme je le disais par rapport aux traitements des déchets, et par rapport aux gouters, choisir un gouter plus bio, sans emballages et tout ça. Faire le tri des papiers. Ensuite au niveau du respect des arbres, des animaux etc, pas écraser un insecte dès qu'on le voit ou des choses comme ça, ou arracher les feuilles d'un arbre juste pour s'amuser. Et apprendre aussi comment vivent ces animaux, ces végétaux, apprendre à mieux les respecter, savoir leurs besoins, ce qu'ils nous apportent, pourquoi ils sont importants et tout ça.

**Moi** : Ok merci, maintenant ça c'est pour l'EDD en général, et si je recible sur la biodiversité est ce qu'en classe vous avez fait des choses en lien avec ça ?

**Elle** : Alors cette année un peu moins, avant je faisais une sortie en milieu d'année sur la classification et on regardait un petit peu comment on voyait les espèces et puis justement, on allait montrer qu'il y a beaucoup d'espèces, qu'est-ce que c'était la biodiversité et pourquoi c'est important de la maintenir. La par exemple par rapport au COVID, on peut voir les conséquences que ça peut avoir au niveau des sélections naturelles... (Silence) Et on a fait un projet aussi sur l'habitat durable cette année. Comment est-ce qu'on pouvait avoir une maison un peu plus écologique en étudiant les matériaux employés tout ça. Il y avait plusieurs séances donc une séance... Je ne sais pas si tu en avais vu ?

**Moi** : J'en ai vu une.

**Elle** : Oui donc voilà, une séance sur les sources d'énergies, les dépenses d'énergie humaines, les différentes sources d'énergie, celles qui sont renouvelables et celles qui ne le sont pas. Ensuite il y avait des études sur les différentes architectures utilisées avec les différents matériaux, et ensuite il y avait comment faire un habitat qui respecte plus la nature et qui en même temps reste confortable et économe en énergie.

**Moi** : Et ça tu l'as monté toute seule ?

**Elle** : Non c'était une proposition, c'est un projet qu'on m'avait proposé je crois en fin d'année dernière. Ils cherchaient des CM. C'était un partenariat avec l'association Syble, et l'autre... (Silence) tu sais quand on a fait la visite du centre-ville... Lapieu, et il y en a un autre mais je

ne me rappelle plus. Voilà donc cette année c'était ça et ensuite là il y a le projet de constituer le jardin.

**Moi** : C'est toute l'école qui va y participer ?

**Elle** : Non alors, là j'ai vu qu'on avait reçu un mail mais apparemment ils ne ciblent que les CM. Le problème de ces projets souvent c'est que ça cible beaucoup les classes de cycle 3, et que quand tu es en cycle 2, tu as beaucoup moins d'accès. Ce qui est bien dommage parce qu'on peut déjà faire des trucs même avec les petits. Et les filles elles ont fait une action : Ma petite planète.

**Moi** : Ah je ne connais pas ?

**Elle** : Donc c'était un peu comme vivez bougez là, pendant une semaine il faut qu'ils fassent des actions, dire qu'ils ont mangé bio, dire qu'ils sont venus à pied au lieu de venir à vélo tu vois des choses comme ça. Et si aussi, sur l'école on veut mettre en place le vélo bus. Donc les parents, ils veulent mettre en place ça.

**Moi** : Ce sont les parents qui...

**Elle** : Oui, les parents d'élèves. Donc il y aurait des parents qui se dévoueraient à amener un certain nombre d'enfants à vélo le matin. C'était expérimental au niveau de Montpellier et donc on commencerait par notre école. C'est en lien avec les accidents qu'il y a eu, il y a un petit garçon qui s'est fait renverser, mais comme ça fait au moins le deuxième qui se fait renverser là, ils ont modifié la circulation et ils ont fait une campagne au niveau de la sécurité routière et favoriser un petit peu aussi les enfants à avoir une conduite un peu plus sécurisante et en même temps prendre le vélo à la place de prendre les voitures. Ils ont lié les deux trucs en un.

**Moi** : Ah oui d'accord, c'est cool, enfin non c'est triste qu'il y ait eu besoin d'accident pour en arriver là.

**Elle** : Ah oui c'est sûr mais la deux... Déjà le premier il est mort, et le deuxième en mauvais état.

**Moi** : Ça a dû les choquer quand même.

**Elle** : Oui oui oui c'est sûr.

**Moi** : Heu, bon, pour en revenir à un sujet moins triste, est ce que tu as noté une différence toi entre cette éducation à la biodiversité en REP et ici ? Ou est-ce que tu penses que non...



**Elle** : Bah là ça fait un moment que je suis partie... Je pense qu'il y a un peu un lien avec le temps. Je ne pense pas que ça soit en lien avec le milieu. Je pense que là par exemple les écoles de REP aujourd'hui, elles sont autant que la nôtre, initié à ce genre de sensibilité tu vois ? Je pense qu'avant, enfin, je peux te dire que quand je suis arrivée, les enfants étaient beaucoup moins sensibilisés. C'était moins la priorité niveau éducation.

**Moi** : Ça l'est devenue ?

**Elle** : Oui voilà. On fait beaucoup plus d'actions aujourd'hui parce que y'a beaucoup plus de projets qui sont proposés, parce que les enseignants ils ont plus prit conscience je pense aussi, de l'importance de ça, dans les familles, et puis on a beaucoup entendu : transformation du climat, marche pour le climat etc etc. Je pense que c'est dans les idées actuelles plus qu'il y a 20 ans quoi.

**Moi** : Donc ça serait lié à une prise de conscience des enseignants ?

**Elle** : Dans les écoles c'est sûr, je pense qu'il y a ça. Et... Après est ce que les enfants de REP le font dans leurs maisons je ne sais pas. Mais je pense que dans les écoles il y a quand même une éducation à ça. Parce qu'on a quand même des directives.

**Moi** : Si par exemple, je prends l'exemple extrême, mais tu es une enseignante climat-sceptique tu penses qu'elle le fait quand même parce qu'elle n'a pas le choix ?

**Elle** : Ah bah elle le fera moins j'imagine. Après quand c'est un projet d'école c'est comme ça, tu es obligé de participer. Dons si toutes les classes disent on évite les papiers goûters et que toi tu ne le fais pas... ça perd un peu la logique des autres. Si tu t'exclue du groupe ça ne va pas marcher.

**Moi** : Et du coup toi, est ce que tu considères l'éducation au développement durable comme une priorité ?

**Elle** : Bah j'aimerais le considérer comme une priorité mais j'avoue que ça n'en est quand même pas une. Mais effectivement, la priorité c'est principalement les enseignements de maths et français. J'aimerais beaucoup hein, mais c'est vrai qu'on est encore sur maths français. Même ici, après ça n'empêche pas de faire du DD en même temps que les maths et le français. Mais je ne dirais pas que le matin, mon objectif principal c'est d'avancer sur ça tu vois ? Je suis honnête hein ! (Rire).

**Moi** : De tout façon il faut (Rire).

**Elle** : Nan mais sincèrement, c'est encore, finir le programme de maths français. Et puis cette année ça a été surtout, avant qu'on soit confinés tu vois ? Faire le maximum des notions importantes avant que l'on soit enfermés. Parce que l'année dernière c'est vrai qu'on s'est retrouvé à faire des notions compliquées en visio et ça n'était pas évident. Je t'avoue que cette année c'était ça, à chaque fois que je faisais une notion difficile je me disais OUF au moins celle-là tu ne la feras pas en visio (Rire).

**Moi** : Oui c'est sûr que cette année c'est particulier ! (Rire) Et dernière question, est ce que tu trouves, on en a déjà un pu parler, mais tu trouves qu'il y a un lien de cette éducation à la biodiversité à la maison et à l'école. Tu penses que ça suit à la maison ?

**Elle** : Ah oui, là par exemple j'ai Titouan, donc lui dans son discours on sait qu'à la maison effectivement, le respect de la nature, la gestion des dépenses d'énergies tout ça, on voit qu'il a été sensibilisé, on voit que par exemple chez lui, il y a déjà des gestes qui sont fait.

**Moi** : Et tu penses que c'est tout le monde ?

**Elle** : Non, là tu vois dans la classe ce n'est pas tout le monde. Après, les enfants, le problème de la majorité des enfants c'est qu'ils savent ce qu'il faut faire, mais ils ne le font pas toujours. Effectivement, c'est plus facile de se faire un petit goûter avec un petit gâteau emballé que d'aller se chercher le matin du pain avec un morceau de chocolat. Des fois on est plus tournés par la facilité, même si on sait ce qu'en vrai on devrait faire. Mais moi je dis qu'en vrai, ce n'est déjà pas si mal, si déjà ils savent ce qu'il faudrait faire. L'étape d'après c'est de faire ce qu'il faudrait faire.

**Moi** : Oui, mais bon après le goûter, c'est les parents qui gèrent ça !

**Elle** : Oui mais voilà, effectivement, les parents il y en a pleins qui savent. Mais tu vois dans l'école de ma fille, la maitresse a interdit les goûters papiers, et la première réaction des parents ça a été : « mais comment un enseignant peut obliger ? Quel droit il a sur les goûters que moi je donne à mon enfant ? ». Et effectivement on ne peut pas, empêcher un parent de donner un goûter, mais voilà, c'est pour dire les réactions qu'il y a. Mais nous tu vois, on n'a pas donné de mots ni rien. Juste, on sensibilise les enfants en disant, voilà c'est mieux. Donc on avait par exemple ramassé les papiers pendant une récréation et on regarde si la semaine d'après il y en a moins, voir si on a fait des efforts.

**Moi** : Oui avec des cas concrets quoi.

**Elle** : Oui voilà.

**Moi** : OK. Alors en fait moi, mon hypothèse, c'est « on éduque moins au DD en REP que dans les autres écoles, parce que ce n'est pas la priorité. » Tu en penses quoi ?

**Elle** : Alors, comme ça fait un moment que je n'y suis plus... Mais effectivement la priorité, c'était d'éduquer à la citoyenneté quoi. Mais quand je dis la citoyenneté, c'était la personne qui respecte l'autre. Pas forcément qu'ils respectent la nature. Donc on était dans une forme d'éducation civique, effectivement c'était une des priorités, mais pas forcément EDD. Mais par contre oui, la tenue, le respect des gens oui.

**Moi** : Et ma seconde hypothèse, c'est que si on fait ça, c'est parce que les enseignants se brident d'eux-mêmes en se disant « on me dit que la priorité c'est maths français » ...

**Elle** : Bah moi je peux te dire, enfin dans l'école où j'étais, après c'était une école particulière hein, la priorité, parce que sinon tu ne survivais pas, c'était le respect des autres. Et la per contre je peux te dire que c'était avant maths français. Parce que les gamins sinon... Au début j'étais dans une école où il y avait une communauté gitane et arabe, les enfants à peine ils se regardaient, ils se tapaient dessus. Donc ouais rentrer dans une classe, dans laquelle les enfants ils te disent bonjour, au revoir, merci, c'était déjà un gros travail. S'asseoir, respecter la table, la chaise, voilà on était vraiment dans les basiques, et tout ça avant maths et français je peux te l'assurer.

**Moi** : Oui je vois. Bon voilà j'en ai fini avec mes questions. Merci beaucoup de m'avoir répondu.

**Elle** : Mais de rien avec plaisir.

Ens.2 :

**Moi** : Est-ce que tu es prête ?

**Elle** : Je suis prête !

**Moi** : Alors, est ce que déjà tu peux me donner ton parcours professionnel ?

**Elle** : J'ai fait une licence d'anglais LLCER, et master MEEF, M1 et M2A.

**Moi** : Et là tu es en quelle classe ?

**Elle** : Je suis en CM1-CM2 avec 20 CM2 et 6 CM1.

**Moi** : D'accord, et tu es dans une école classique ou tu es en REP ?

**Elle** : Classique.

**Moi** : D'accord, et du coup comment est-ce que tu décrirais le public que tu accueilles dans ton école ? Au niveau des élèves et...

**Elle** : C'est un petit village, donc un public assez cool on va dire. Il y a des élèves qui sont quand même bien encadrés par leurs parents. Et il y a quelque élève pour lesquels s'est compliqué mais sinon dans l'ensemble, il n'y a pas trop de soucis.

**Moi** : OK, vous n'avez pas de... Enfin tu n'as pas d'élèves trop en difficultés dans la classe ?

**Elle** : Heu si, j'ai 2 peut-être 3, peut-être 4 TDAH (Rire) 1 voire 2 HP et 1 autiste (Rire).

**Moi** : Tout ça !! (Rire)

**Elle** : Oui on nous a gâté !

**Moi** : (Rire) D'accord, et est-ce que dans les projets d'école il y a des projets qui sont en lien avec l'EDD ?

**Elle** : Alors oui, mais ils ont été annulés à cause du COVID cette année. Heu... Il y avait une journée nettoyons la nature, où tous les élèves faisaient le tour du village. C'était un projet en accord avec la mairie ou il y avait des camions qui venaient réceptionner les déchets etc. Et avec le COVID ça n'a pas été fait. Et... Je réfléchis à savoir s'il n'y a pas autre chose mais du coup... Non je ne vois pas. Je ne pense pas.

**Moi** : ok tu me disais que c'était un petit village, c'est dans quelle commune ?

**Elle** : Court Montsec.

**Moi** : OK donc tu dirais que c'est plutôt une école rurale ?

**Elle** : Bah ce n'est pas vraiment rural l'école est quand même assez grande, mais ouais c'est un petit peu entre les deux. Ce n'est pas très loin de Montpellier donc ce n'est pas non plus la campagne quoi. Disons que c'est un peu une ville dortoir, les gens n'y travaillent pas vraiment.

**Moi** : Et il y a quand même... Enfin ce n'est pas une grosse ville donc est ce que vous avez des espaces verts autour ?

**Elle** : Oui oui oui ! Il y en a ; il y a même la Garrigue à côté !

**Moi** : Ok et est-ce que du coup tu penses, toi, que dans une école rurale, vraiment rurale en plein milieu de la campagne, les élèves sont plus sensibilisés à l'EDD et aux questions de biodiversité ou tu penses que non c'est pareil ?

**Elle** : Je pense que oui, parce que je pense que beaucoup de gens s'installent à la campagne parce que justement ils ont des convictions en ce qui concerne l'écologie qu'ils transmettent à leurs enfants, après je pense qu'il y a ce genre de profil aussi dans la ville mais... Je pense que les gens de la campagne sont beaucoup plus sensibilisés à tout ce qui est écologie et respect de l'environnement.

**Moi** : Ok... Alors, pour toi, l'EDD c'est ?

**Elle** : Heu, bah c'est apprendre aux élèves à faire ce qu'il faut pour respecter l'environnement pour... Enfin apprendre aux élèves à être conscient que ce qu'ils font ça a des conséquences sur la nature et sur l'environnement.

**Moi** : Et pour toi, la biodiversité c'est ?

**Elle** : Bah c'est tout ce qui nous entoure, enfin toute la nature... (Silence)

**Moi** : Il n'y a pas de mauvaise réponse hein ! C'est juste pour toi, selon toi !

**Elle** : J'ai le droit au dictionnaire ? (Rire) Bah pour moi la biodiversité c'est tout ce qui nous entoure niveau naturel, les animaux, les végétaux, la faune, la flore...

**Moi** : Ok, et dans ta classe est ce qu'il y a des projets qui sont en lien avec la biodiversité ? Là je vais recentrer sur la biodiversité principalement.

**Elle** : Je réfléchis... Mais je ne crois pas...

**Moi** : Avec toi ou avec ta binôme.

**Elle** : Ouais c'est pour ça que je réfléchis... Mais le truc c'est que l'on n'a rien mis en place comme projet, parce que c'est assez compliqué de les suivre en 2 semaines 2 semaines. Déjà

quand on fait des séances n commun on est en galère pour savoir qui récupère quoi... Euh...  
(Silence) Franchement non je ne crois pas.

**Moi** : Et donc sans parler de projet, est ce qu'il y a des pratiques ou des choses que vous avez menés en classe sur ce thème-là ?

**Elle** : Euh oui, moi dès le début de l'année, j'ai trié papier et déchets, et j'ai sensibilisé les élèves aux déchets, parce que la cour était pourrie à chaque fois. Donc on a fait une séance où ils sont allés nettoyer la cour en retour de récré, et les poubelles de tri, voilà. Et à chaque fin de journée, c'est le métier d'un des élèves d'aller vider la poubelle papier dans la poubelle de recyclage.

**Moi** : Ok, donc est ce que tu penses que ça a quand même une place dans la classe ou est-ce que tu penses que non ça leurs passe au-dessus ?

**Elle** : Mmh, je pense que c'est plutôt un automatisme. Qu'ils développent petit à petit, et s'ils se développent en classe il y a des chances pour qu'ils se développent à la maison. Mais, après c'est comme tout... C'est ce qui m'embête un petit peu avec le développement durable et tout ce qui est sensibilisation au numérique. On les sensibilise mais c'est surtout les parents qu'il faudrait sensibiliser quoi.

**Moi** : Du coup je vais rebondir sur ce que tu viens de dire, mais est-ce que tu penses du coup qu'il y a un lien qui est fait à la maison là-dessus ? Ou ils n'ont pas l'air très sensibilisé à ça ?

**Elle** : Bah ça dépend des élèves, quand on en parle... J'avais fait un débat philo sur ça : « est ce que c'est toujours important de respecter la planète ? » et il y a ceux qui disaient que de toute façon la planète elle était fichue et que ça ne servait plus à rien. Et ceux qui disaient que c'était important et qu'il fallait la préserver le plus possible, ce genre de choses. Là tu vois clairement chez qui chez eux ça prend une grande place avec ceux dont les parents font du zéro déchet, et sont à fond et très impliqué et éduqué sur le sujet, et ceux où ça leur passe au-dessus et... Le tri ils ne savent même pas ce que c'est.

**Moi** : Oui du coup ce débat philo là il t'a permis de voir ceux qui étaient le plus sensibilisé.

**Elle** : Oui c'est sûr ! Pendant le débat, il y en a qui était indigné, tu voyais clairement les prises de position en fait, mais ça reflétait surtout la prise de position des parents. C'est comme ça chez eux et voilà. Il y en a pour lesquels c'était : l'environnement on n'y touche pas, et d'autre : oh ce n'est pas grave.

**Moi** : Oui... Un peu triste... Et est-ce que toi tu considères l'EDD comme une priorité ou tu considères qu'il y a d'autres choses à faire avant ?

**Elle** : Alors oui, mais, je ne vois pas... Enfin, disons que je trouve ça très complexe de sensibiliser les enfants parce que comme je te l'ai dit pour moi, on peut faire bouger les choses mais que jusqu'à un certain stade et si les parents ne se réveillent pas il n'y a pas vraiment de progrès qui sont fait. C'est comme on peut sensibiliser les élèves aux écrans mais... Ils vont comprendre que ce n'est pas bien mais si chez eux on leurs laisse la tablette toute la soirée, bah ils ne vont pas la lâcher parce qu'ils savent que c'est mal quoi.

**Moi** : Oui c'est sûr. Et...

**Elle** : Je pense que le mieux pour l'EDD c'est d'organiser des sorties, des projets, parce que c'est ce qui les marquent. Ou alors d'instaurer des routines tout le temps. Mais ouais, je pense que c'est important que ça soit ancré dans les projets d'école.

**Moi** : Là c'est un peu le cas ? Enfin, là avec le COVID ce n'est pas évident mais...

**Elle** : Oui, mais, ce n'est pas avec une journée de nettoyer la nature que ça va changer les choses, enfin je trouve ça quand même léger.

**Moi** : Ah parce que c'était juste ça le projet ?

**Elle** : Oui, une journée. Bon après ils en ont parlé pendant le débat philo parce que ça les avait marqués comme ils l'ont fait l'année dernière. Du coup il y en a plein qui me disent qu'ils ne jettent plus rien depuis la journée nettoyage de la nature parce qu'on s'est rendu compte qu'il y avait de ces trucs incroyables, et c'est la preuve que ça les avait marqués. Mais, les déchets c'est une partie infime du DD.

**Moi** : Oui c'est sûr, mais du coup c'est cool de voir que l'école a quand même un petit rôle là-dedans.

**Elle** : Oui et heureusement !

**Moi** : Oui c'est sûr ! Alors, en fait, moi mon hypothèse, c'est que les enseignants en REP éduquent moins au développement durable parce que ce n'est pas la priorité. Et que du coup dans les autres écoles, les élèves y sont plus sensibilisés. Mais, que tout cela dépend des enseignants et de leur sensibilisation à eux de cet EDD.

**Elle** : Oui mais après je trouve que ça c'est le cas pour toutes les questions d'EMC. Par exemple, une enseignante féministe va faire une séquence égalité fille-garçon beaucoup plus approfondi

qu'un enseignant qui s'en fiche quoi. Mais, alors pour REP je ne sais pas, parce que ma tutrice est en REP et je sais que pour le coup ils font vachement de projets de ce type avec les élèves, où ils impliquent les parents aussi. Donc au niveau de l'EDD je ne sais pas mais ça ne m'étonnerait pas que ça fasse partie des projets mis en place. Après c'est sûr que ça n'est peut-être pas vu comme une priorité. (Silence) Après c'est ce qu'on disait, je pense que plus on va vers du rural plus les gens sont sensibles à l'environnement et plus ça va être impliqué dans l'école.

**Moi** : Je parlais avec une étudiante en REP + à Béziers, et elle, elle me parlait de la posture de l'élève. Tu penses que tu aurais du mal toi avec ta classe à mettre un projet autour de ça en place ? Tu penses qu'ils seront réceptifs ?

**Elle** : Oui je pense que oui, mais c'est juste que moi je ne serais pas quoi faire, ni par où commencer. Je ne connais pas le village ni rien, mais clairement je pense que oui.

**Moi** : Elle, elle disait qu'en gros, le gros problème c'est qu'elle avec ses élèves elle avait du mal à tout reprendre depuis le début, et que déjà en tant qu'élèves ils n'étaient pas posés, alors si en plus il fallait monter un projet c'était compliqué.

**Elle** : Non moi je ne pense pas que j'aurai cette difficulté. Déjà dès que j'ai parlé d'environnement avec eux ils étaient tout de suite motivés, ils comprennent que c'est quelque chose qui est vraiment à faire. Et franchement c'est quelque chose qui les motive assez. Donc c'est encourageant ! Mais oui c'est juste que moi je ne serais pas par où commencer pour ne pas que ça soit barbant. Pour moi c'est surtout faire des sorties histoire de marquer le coup. Mais c'est aussi un problème, on n'est pas vraiment formé à tout ça. Personne ne m'a formé à mes 4 TDAH et à mon autiste. C'est compliqué d s'y retrouvé quand on ne nous a parlé que de français et de maths. Alors oui c'est dans les programmes mais ça s'arrête là. On a les programmes en maths et en français aussi mais on juge utile de nous former en plus alors je ne vois pas pourquoi on ne le serait pas non plus avec l'EDD.

**Moi** : Ah oui c'est un autre problème ça aussi.

**Elle** : Oui, je pense qu'on ferait tous plus si on était tous formés à ça un peu plus.

**Moi** : Oui sûrement.

**Elle** : Donc voilà.

**Moi** : Ok et bien merci beaucoup ! Je n'ai plus de questions (Rire)

**Elle** : Mais de rien !



Ens. 3 :

**Moi** : Est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours professionnel dans les grandes lignes ?

**Elle** : Et bien j'ai passé l'IUFM à l'époque, et donc là ça fait 10 ans que j'enseigne, donc j'ai eu une année de stage en CM1, et après je suis remplaçante moi depuis.

**Moi** : OK, tu es remplaçante dans plusieurs écoles en même temps ? Là tu tournes ou tu as une classe ?

**Elle** : Cette année j'ai une classe à l'année, des CE1, et sinon oui c'est à la journée.

**Moi** : OK et tu as eu tous les cycles ?

**Elle** : Oui même le collège ! (Rire)

**Moi** : Ah oui (Rire) et il t'est déjà arrivé d'enseigner en REP ?

**Elle** : Oui, c'est 95% de mon public (Rire)

**Moi** : Ah ok d'accord, et en ce moment aussi du coup ?

**Elle** : Alors l'école n'est pas estampillé REP mais... C'est tout comme, mais elle n'est pas REP officiellement.

**Moi** : D'accord, officieusement !

**Elle** : Oui voilà (Rire)

**Moi** : Et du coup, là je vais accentuer un peu plus sur l'école où tu es actuellement, quel public tu accueilles dans l'école et dans ta classe ?

**Elle** : Au niveau des CSP, c'est beaucoup de gens issue de l'immigration, donc ils ne travaillent pas ou n'ont mission d'intérim, sinon c'est beaucoup de gens sans emploi, et j'ai quelques parents qui sont cadre... Ouais j'ai 2-3 parents cadre.

**Moi** : Ah oui d'accord, et donc au niveau de ta classe, tout le monde parle français ou tu as des élèves allophones ?

**Elle** : Alors non, nous dans notre école on a une UPE2A. C'est des classes qui sont essentiellement réservées aux enfants allophones. Et nous dans notre école on les accueille. Donc mon collègue il a des bulgares, des ukrainiens, des anglais. Et ensuite ces enfants ils sont tous intégrés dans leurs classes. Donc moi j'ai des enfants qui parlent bulgares et d'autres albanais.

**Moi** : Ah oui ils font comme en ULIS, ils vont dans leurs classes.

**Elle** : oui c'est ça c'est de l'inclusion. Et là moi mon collègue... alors en fait chaque enseignant d'UPE2A choisi, mais lui il veut qu'ils aient au moins une journée dans leur classe de référence.

**Moi** : Ah oui, c'est vrai que c'est mieux pour eux, pour s'intégrer dans la classe.

**Elle** : Oui c'est ça !

**Moi** : Et est-ce que dans l'école, enfin dans les projets d'école, est ce que vous avez des projets qui sont en lien avec l'EDD ?

**Elle** : Alors on a tout un projet autour du jardinage. On l'a inclus dans l'EDD c'est comment produire sans salir la planète, sans forcément acheter sous vide ou sous papier blister etc.

**Moi** : Je continue sur l'école en général, mais est-ce que tu penses que dans une école rurale les élèves sont plus ou moins sensibilisés aux questions de biodiversité par rapport à une école qui pourrait se trouver en ville ?

**Elle** : Alors, moi je suis à Angoulême, je ne sais pas si tu situes, mais alors il y a Angoulême la ville, et tout autour il n'y a rien et c'est principalement des champs. Donc dès que je sors pour un remplacement je me retrouve dans la campagne. Et étrangement on les sensibilise plus en ville parce que en fait ce n'est pas leur quotidien. A la campagne ils sont plus habitués. Il y en a beaucoup qui sont agriculteurs, alors là je te parle en Charente. Mais c'est vrai qu'on insiste plus en ville sur l'EDD que dans la campagne en fait parce qu'à la campagne ils le vivent au quotidien en fait, il y a des gamins qui ramène des fruits, et ça se fait naturellement.

**Moi** : Ok et donc toi dans tes remplacements tu as noté que... Mais en REP aussi ?

**Elle** : En REP d'autant plus, bon là je mets la période COVID entre parenthèse, mais il y avait des fermes qui venaient dans les écoles, elles arrivaient le matin et dans la cour ils avaient installés bah, du foin avec les poules, les chèvres, et ça, ça se faisait beaucoup en REP par rapport à l'animal, à la terre entre guillemet, comment on fait pousser qqch, donc il y a beaucoup de ferme en tout cas dans notre coin qui font le lien entre le cote loisir et le côté « oui il y a une ferme c'est chouette mais quel est son but en fait » donc notamment dans les REP+.

**Moi** : Ah oui ok c'est super comme projet. Moi je me suis plus axé sur le cycle 3 pour mon mémoire, puisque j'ai repris les programmes du cycle 3, mais pour toi, quand tu évoques l'EDD, à quelles pratiques ça se rapporte ? Qu'est-ce que c'est que faire de l'EDD en classe ?

**Elle** : Alors... (Silence) Je réfléchis (Rire).

**Moi** : Prends ton temps (Rire).

**Elle** : Comment le formuler correctement... Alors moi je dirais qu'il y a 2 aspects : le bon sens, les actions du quotidien, alors tu l'as certainement vu dans les classes, mais avec les poubelles par exemple, encore plus là avec les masques, ça nous a permis de relancer ça, là moi par exemple j'avais demandé à mes élèves, comme ils ont tous un portable et que les parents aussi, de prendre en photo à chaque fois qu'ils voyaient un masque au sol, et donc on a fait un mur de masque au sol, pour montrer que l'humain est dégeulasse (Rire). Après voilà, c'est se poser la question de « quand je mets qqch à la poubelle où est-ce que je le mets ? » et de leur expliquer pourquoi on tri, parce qu'en fait on leur demande souvent de mettre dans les poubelles jaunes ou noires, mais ils ne savent pas pourquoi. Alors une année je suis allé dans une station de lagunage, c'est comme une station d'épuration donc de tri des déchets, mais sauf que là c'est fait naturellement. Ils laissent décanter de façon naturelle et, dans une station de lagunage tu as toute une faune à l'extérieur. Donc voilà c'est faire le lien entre tout ça et de voir que le fait de jeter mon papier dans la mauvaise poubelle, et bien ça a des répercussions plus loin comme dans cette station de lagunage par exemple. Donc, c'est ça, c'est construire au quotidien. C'est pareil pour la cantine. J'insiste beaucoup là-dessus moi mais c'est, quand je me sers, je me sers de manière réfléchie, c'est-à-dire que je ne remplis pas mon assiette si c'est pour tout balancer à la poubelle après, et pareil on explique pourquoi. Et après je monte des projets, donc comme je te disais j'ai fait beaucoup de projets avec des fermes, et là à Angoulême tu as des jardins publics, et eux ils interviennent auprès des écoles. Ça s'appelle « les jardins d'Izis » et on est allé observer dans le grand parc juste à côté, c'était presque une forêt, on peut déjà observer des tritons, des larves de libellules. Donc on parle de l'écosystème, de la chaîne alimentaire, et ensuite on fait des plantations. Là on en a fait il y a un mois. Là on y retourne au mois de juin pour voir ce que ça à donner, et entre temps on va observer les plantes qu'il y a en dehors de la ville. Donc là on va faire de la soupe d'ortie et de la confiture de pissenlit.

**Moi** : De la confiture de pissenlit ? C'est rigolo je n'avais jamais entendu ça !

**Elle** : Et bah moi non plus et c'est super bon ! On a mangé du miel aussi, on a pu goûter différents types de miel et expliquer l'importance des abeilles. Et à Angoulême, les grues sont revenues d'Afrique, bah ça va être d'arrêter les jeux que l'on fait dans la cour, mettre pause et de rebondir, observer ce que font les oiseaux et de rebondir. Avec ce que l'on voit au quotidien finalement.

**Moi** : C'est top ! Et donc maintenant si je te parle juste de la biodiversité ? Pour toi qu'est-ce que c'est ? Quelle définition tu donnerai ?

**Elle** : Ah ! Bonne question ! Euh... (Silence) la biodiversité... (Silence) Je suis en train de réfléchir, y'a toutes mes séances d'EDD qui reviennent dans ma tête ! Je dirais que c'est un équilibre entre la faune, la flore et nous. Garder une sorte d'équilibre pour pouvoir vivre à large échelle. Et que ça reste divers, qu'il y en ait beaucoup... Est-ce que je suis claire ?

**Moi** : Oui tu es très claire ! (Rire) et est-ce que toi tu as déjà mené des projets en lien avec la biodiversité particulièrement ?

**Elle** : Alors bah, à petite échelle c'est celui dont je te parlais, donc on est allé observer 3 fois, un petit étang près de l'école, ou on a été observer à différents moments, différents types de larves, et juste après ça on faisait un jeu où ils avaient tous un carton autour du cou, qui représentait soit un animal, un insecte, un oiseau ou une plante, et l'idée c'était qu'ils trouvent qui mange qui. Et à la fin l'animatrice supprimait un des éléments de la chaîne, et on s'est rendu compte que bah du coup si on supprime un élément, et bah il y en a un qui ne peut plus se nourrir, donc un meurt. Hop on le supprime. Et donc voilà c'était prendre conscience en jouant que si on supprime un élément de cette chaîne-là, tout s'écroule et... bah on meurt !

**Moi** : Oh joie !

**Elle** : Oui (Rire) ils en sont sortis joyeux ! (Rire) Mais après ils ont quand même un recul qu'on n'avait pas forcément. Alors vous vous êtes plus jeunes, mais qu'on n'avait pas forcément dans les années 90. Ils ont quand même certaines réflexions ou certaines remarques qui montre que quand même les choses changent. Par exemple moi je me souviens du moment où on nous a imposé le tri par exemple, alors que pour eux c'est naturel. Même en REP. Alors bien évidemment il y en a qui s'en fiche, je ne vais pas te mentir, mais quand ils ont un doute ils viennent me demander en classe : « où est-ce que je jette ça ? » Donc il y a quand même des choses qui passent.

**Moi** : Oui ouf, mine de rien on sert à quelque chose !

**Elle** : Voilà ! C'est rassurant !

**Moi** : Et du coup dans les nombreuses expériences que tu as eu, est ce que tu t'es déjà retrouvé face à des élèves, avec qui c'était difficile de mener des projets en lien avec la biodiversité ?

**Elle** : Alors... Non, parce que même face à des publics très très très très compliqué, en fait, dès que tu touches à l'animal ou à la fabrication de quelque chose, tu vois comme faire de la confiture de pissenlit, ça sort tellement du cadre de d'habitude que même le gamin le plus réfractaire, même s'il fait la forte tête, bah il y prend quand même une sorte de plaisir parce

qu'à la fin ils ont une récompense. Ils repartent avec le petit pot de confiture, ou ils auront des photos avec l'animal. Donc non je n'ai pas souvenir... Même quand on a fait la station de lagunage, qui n'était pas non plus la sortie la plus joyeuse, bah en fait, ça ne sent pas bon ou il y a des trucs dégoutants. Et ça en général tu sais les enfants ils aiment bien quand c'est des choses dégoutantes, ils y trouvent une forme d'intérêt. Non jamais je n'ai eu de gamin qui refuse.

**Moi** : Et est-ce que toi, en tant qu'enseignante, tu considères les notions de biodiversité et l'EDD comme une priorité ?

**Elle** : Ah bah moi oui. Personnellement j'ai 2 fers de lance : l'égalité fille-garçon et l'EDD. Mais je te dis, ça ne va pas être pesant, je ne vais pas faire des leçons en permanence dessus, mais ça va être par exemple, ah bah là ils ont trouvé un ver de terre. Qu'est-ce qu'on va en faire de ce ver de terre ? Bah on peut faire un dessin d'observation. A quoi il sert ? Tu vois. Mais moi ça me semble essentiel. En plus certains éduquent leurs parents après.

**Moi** : Ah bah tu anticipe ma question, c'était est ce que tu trouves qu'il y a un lien école-maison ? Est-ce que déjà tu penses qu'ils y ont tous été sensibilisés avant ?

**Elle** : Non pas tous. Pas du tout. La dans ma classe par exemple non. Par contre, d'autant plus par rapport au COVID et à la santé tout ça, il y avait d'autant plus d'intérêt, alors est-ce que c'est parce que les parents sont plus à la maison, je ne sais pas. Mais du coup l'échange est peut-être plus long avec l'enfant en rentrant de l'école. Après voilà, chacun à leur mesure, mais par exemple sur les masques, le fait que les parents prennent les photos alors que ça n'était pas quelque chose que je pouvais imposer, mais rien qu'ils fassent l'effort de, je me suis dit qu'il y avait peut-être une conversation avec l'enfant et que du coup ils y sont plus attentifs. Et effectivement autour de l'école depuis quelque temps, on ne voit plus de masques au sol.

**Moi** : Oui donc les élèves eux à leur tour éduquent leurs parents.

**Elle** : Alors je ne sais pas si on peut dire éduquer mais voilà, en tout cas il y a un échange. Et peut-être que ça amène à des réflexions et c'est ça qui est intéressant.

**Moi** : Oui c'est sûr. Moi mon hypothèse, c'est que l'EDD et notamment à la biodiversité, elle n'est pas la même en REP puisque ce n'est pas la priorité. Toi tu as semblé me dire que quand même il y avait des projets ?

**Elle** : Après ça dépend peut-être des lieux, nous en Charente tu vois, sortie des deux grosses villes, tu es vraiment dans les champs. Après je ne sais pas quand tu habites à Montpellier. Ça

dépend peut-être des accords entre les acteurs qui proposent des projets dans les écoles. Moi je sais qu'à Angoulême c'est beaucoup lié au DD, soit par des jardins donc comme je te disais, des jardins qui font différents types d'interventions. On a Charente Nature aussi nous, et elle intervient beaucoup sur l'eau. Qu'est-ce qu'il se passe si tu jettes ton masque dans les égouts ? Où est ce qu'il part ? Qu'est-ce que c'est de l'eau potable ? Qu'est ce qui vit dans l'eau ? Donc nous c'est vraiment un truc lié à notre académie. Je ne peux pas te parler pour Montpellier. Mais c'est vrai que moi en REP, ici ils essaient au maximum d'avoir accès à ces supports simplement parce que déjà les gens sont très ouverts et ça amène des choses très positives auprès des gamins. Et en plus nous on travaille beaucoup avec les IME. Il y a souvent des échanges entre les IME et les cycle 2 ou 3 pour faire des projets. Par exemple une année on a fait des projets de jardins suspendus. C'était les ados de l'IME qui construisaient une espèce d'étagère pour mettre les plantations et les enfants avaient préparés les plantations. Donc tu vois ça crée un espèce de lien avec beaucoup d'acteur, toujours autour du DD, de l'écologie etc. Puis on a eu une grande campagne pendant un temps sur le DD, en ce moment c'est bouge ton école. Mais ça dépend. Donc voilà, je ne peux pas te répondre sur l'ensemble de la France mais nous oui. Mais oui parce que nous avons les acteurs qu'il faut à proximité. Mais après je ne peux pas te dire pour Montpellier !

**Moi** : Ah non mais le but c'était de voir le ressenti général ! Parce qu'il y avait aussi la question du est-ce que les enseignants ont certaines représentations des écoles ou ils vont et du coup qui se disent « ok ça ne sert à rien de faire ça là-bas ».

**Elle** : Je pense que certains enseignants sont comme ça. Ils se mettent des freins parce que le public n'est pas forcément celui qui leur convient. Heureusement dans ceux que j'ai croisé ce n'est pas une majorité. Tu vois mon collègue qui a les UPE2A, en moyenne il a entre 7 et 10 élèves qui ne parlent pas du tout français mais il fait tout avec eux. Il fait des dessins animés, du DD et limite plus que nous, parce que face à ce genre de question ce n'est pas la langue qui est gênante. Et puis eux ils peuvent amener d'autres choses, d'autres manières de penser aussi. Ça peut aussi être super intéressant. Nous on a beaucoup de Bulgare, et ils nous expliquent qu'eux en Bulgarie ils ont des champs donc tu vois ils nous amènent des savoirs qu'on n'avait pas forcément. Après tu vois le côté écologie ils s'en fiche, ce n'est pas la priorité, eux ils mangent ! (Rire). Après c'est à nous d'amener le côté comme il dit « plus bobo ». J'espère que les profs ne pensent pas ça, qu'ils ne se freinent pas parce qu'ils se disent que le public n'est pas adapté. J'en ai connu une ! En dix ans. Il y a une école un peu comme ça à Angoulême qui est assez élitiste et je n'apprécie pas vraiment.

**Moi** : Parce que du coup il y a aussi le fait que l'EDD c'est beaucoup de projets et que c'est peut-être ce qui motive les élèves pas mal et que ça se lie bien en fait avec l'enseignement prioritaire.

**Elle** : Ah oui super bien, et j'ai une collègue qui est extra, qui elle a une classe en REP+ et je l'ai remplacé plusieurs fois. Elle fait un truc génial quand elle a des projets, elle met sur un mur une grande frise, donc par exemple, je sors de l'EDD mais, ils devaient construire des jeux en bois. Donc l'objectif final elle avait mis « faire des jeux en bois », et sur cette grande frise, elle avait mis toutes les étapes qu'il fallait faire, liées aux programmes, pour pouvoir faire des jeux en bois. Par exemple : reproduire une figure géométrique, parce que si tu ne sais pas le faire tu ne peux pas tracer un plan pour faire une pièce. Ils avaient vraiment toutes les étapes. Aussi, il faut savoir calculer l'argent, pour calculer le budget, pour pouvoir acheter notre matériel. A chaque fois qu'ils avaient terminés une étape, elle faisait colorier par les enfants la frise. Donc ils avaient visuellement leurs progrès et l'avancement du projet. Et elle les a embarqués comme ça, ça a duré une année. Et ils ont vraiment construit ces jeux en bois, et en plus ils sont restés à l'école donc ils sont encore utilisables depuis 6 ans maintenant.

**Moi** : C'est super comme idée ça !

**Elle** : Oui elle a tout le temps des supers idées !

**Moi** : Quelle collègue !

**Elle** : Oui elle est géniale !

**Moi** : C'est vrai que je pense quand même que ce sont des pédagogies qui se lient bien. Et qui sont facilement abordables avec tous les élèves.

**Elle** : Je suis totalement d'accord avec toi. Parce qu'en fait, même en REP+, même avec l'enfant le plus réticent du monde, il a quand même un peu de bon sens, et tous les enfants aiment les animaux, aiment qu'on parle nature, même si tu parles voiture ! Tu arriveras toujours à les motiver d'une certaine façon. Alors pas à 100% tout le temps mais, ils y trouveront toujours un intérêt. Rien que de voir une graine pousser, il y a plein de gamin de REP+ qui n'ont jamais vu une graine pousser, qui ne savent pas du tout comment ça pousse un légume. Donc quand ils voient le truc qui sort de terre, c'est limite de la science-fiction avec eux. Du coup tu entre dans une forme de réalité. Un fois, avec des grands, des CM1, on leur avait fait chercher le Dahu dans la forêt. Et puis ils ont tous dessiné en me disant qu'ils l'avaient vu. Et puis au bout d'une semaine je leurs aient dit que ce n'était pas vrai. Et il y en a qui ont balancé leurs tables (Rire).

Ils nous disaient « c'est quoi cette école où on nous ment ! ». Donc voilà tu les raccroche forcément !

**Moi** : (Rire) Ok bah voilà je t'ai posé toutes mes questions !

**Elle** : D'accord bah j'espère que je t'ai aidé !

**Moi** : Oui ça m'aide !

**Elle** : Et bien écoute bon courage en tout cas !

**Moi** : Merci toi aussi ! Bonne soirée.

**Elle** : Bonne soirée.



Ens 4 :

**Moi** : Tu m'entends ?

**Elle** : Oui c'est bon parfait !

**Moi** : Super ! Alors du coup, est ce que tu peux me parler un peu de ton parcours professionnel ?

**Elle** : Oui, bien sûr, alors moi je viens d'une licence science du langage et j'ai fait une année sabbatique pour réfléchir à ce que je voulais faire parce que je prenais très au sérieux l'idée de passer un concours. Et du coup après cette année ou je me suis un peu préparé toute seule, je suis allé en master à Montpellier. Master MEEF pendant 2 ans, le concours que j'ai obtenu, et ma deuxième année en tant que PES l'année du confinement. Donc une année un peu particulière pour démarrer. J'ai eu mon affectation à Béziers en REP+ le 31 août à 15h. La veille pour le lendemain (rire). Ils avaient oublié de m'envoyer un mail du coup ils m'ont envoyé dans la mauvaise école. Et donc j'ai su le 31 que j'étais en CM1-CM2 et non pas en maternelle, mais bon soit rassurée ça n'arrive jamais ! Donc voilà pour le moment petit parcours un peu chaotique, mais là j'ai obtenu ma mutation pour le Vaucluse l'année prochaine donc c'est super !

**Moi** : Oui c'est top ! Ils veulent se rattraper ! (Rire) Et du coup c'est toi qui as choisi la REP ?

**Elle** : Oui c'est ça, en fait, pendant mon année de PES j'étais à la Paillade en maternelle, en REP+. Et c'est un milieu qui m'a toujours intéressé, de base je voulais même partir à Mayotte. Bon avec le recul je me dis « heureusement que je ne l'ai pas fait » parce que je ne suis pas sûre que j'y aurai survécu. Mais, bon, donner à des personnes plus défavorisées, à des enfants qui ont des vies plus difficiles, je trouve que ça donne du sens au métier. Alors c'est très dur émotionnellement surtout avec des CM1-CM2, parce qu'eux justement se rendent compte de ce qu'ils vivent. Et puis on a de tout. J'ai un enfant dans ma classe qui a vécu un mois dans la rue, un qui vient de Syrie, une qui a été victime d'attouchement... Donc voilà, dans une seule classe ça fait beaucoup ! Mais après justement, nous on leur apporte la sécurité, l'oreille attentive qu'ils n'ont pas forcément chez eux. Et puis aussi la magie d'apprendre de nouvelles choses et de déconnecter de tout ça. Donc c'est pour ça la REP +.

**Moi** : Oui c'est sûr que c'est important, je ne savais pas qu'on pouvait choisir.

**Elle** : C'est au moment du mouvement, tu mets les écoles que tu veux en première et puis eux ils comprennent.

**Moi** : Ah oui d'accord, et du coup, je vais me recentrer un peu sur l'école. Mais au niveau du public accueilli dans l'école et dans la classe, qu'avez-vous ?

**Elle** : Moi j'ai des enfants de 9 à 11 ans, ils viennent un peu de partout, ce qui est d'autant plus intéressant. L'année dernière à la Paillade c'était essentiellement des marocains, mais là cette année j'ai : une Guyanaise, des marocains, des gitans, des espagnols, un syrien qui lui ne parlait pas le français donc un ENA, et il est suivi en complément par une autre enseignante qui lui apprend les bases de la lectures etc. Et après, bon j'en ai aussi d'origines françaises, des Bulgares, des Croates... Donc un peu les pays de l'Est et Nord-africain. Donc c'est super parce qu'ils parlent tous une langue différente.

**Moi** : Oui c'est super, tu dois t'amuser !

**Elle** : oui ! On a travaillé dessus dès le début de l'année, ça permet d'ouvrir un peu l'esprit, de voir que même si on est tous différents qu'est-ce qu'on a en commun. Ça rassemble une classe.

**Moi** : C'est vrai que c'est super d'avoir plein de langue différente. Et ils s'entendent bien, il n'y a pas de bagarre ?

**Elle** : en début d'année ça a été assez chaotique quand même, avec des bagarres, des choses assez violentes, des mots violents, mais au fur et à mesure on a fait un gros travaille sur le harcèlement scolaire et la gestion de la colère et de ses émotions, et au fur et à mesure ils ont compris que ça n'était pas la solution. Mine de rien ils sont en train de grandir, là on s'est mis au Taekwondo, pour continuer ce travail-là. Alors on ne fait pas de combat, mais des petites chorées en art martiaux, et il y a des principes, la courtoisie, l'intégrité etc. Du coup on va continuer à travailler là-dessus par le biais du sport. En REP+ c'est vrai que ça peut être difficile parce qu'ils vivent dans la violence pour beaucoup, alors ils ne savent pas réagir, ils n'ont pas les clés pour réagir différemment. Donc nous on travaille là-dessus.

**Moi** : Oui c'est dur de leurs faire comprendre qu'il y a d'autres moyen de régler ses problèmes.

**Elle** : Oui bah j'ai l'impression que l'adolescence elle s'est décalé par rapport à nos générations. Et donc ils sont conscients de pleins de choses mais ils agissent en tant que tel : ils lèvent les yeux au ciel, ils soufflent dès qu'on leur dit quelque chose. Et c'est d'autant plus dur de régler tout ça. En plus de ça ils évoluent dans un certain milieu aussi. Donc il y a cette problématique de s'adapter à ce public qui baigne dans la violence, devant les écrans, les jeux vidéo. Et ça joue beaucoup sur leur comportement.

**Moi** : Oui c'est sûr que si tu vois ça à longueur de journée... Et du coup-là, pour repartir sur l'EDD, au niveau des projets de l'école, est ce que vous avez des projets en lien avec l'EDD ?

**Elle** : Je sais que pendant les vacances apprenantes ils avaient fait un gros projet, c'était récupéré pleins de bouchons pour faire une grande frise sous le préau, pour montrer l'importance du recyclage, et ça, ça a été un travail qui a été fait, et évidemment tout un travail sur le recyclage. C'est naturel maintenant pour eux. Après, on a eu une intervention sur les nappes astiennes, pour les sensibiliser au gâchis d'eau. Ils ont tous eu des réducteurs de débit après. Et voilà globalement.

**Moi** : Ok donc l'intervention et la frise. Et alors, est ce que selon toi, on est plus sensibilisé aux questions de biodiversité en école rurale que chez toi, en école de ville ou en REP ?

**Elle** : Heu... (silence) Oui et non, il y a un côté oui parce que quand on évolue dans un milieu où on le voit au quotidien, les mots peuvent être mis par les parents dessus. Nous on est en ville donc forcément on voit d'autre chose comme les déchets tout ça. A Montpellier par exemple, j'avais une collègue qui faisait des sorties nature une fois par semaine, et ils allaient se balader, aller voir les plantes, les insectes, les animaux, tout ça dans un respect de la nature. Donc je me dis, je pense que c'est vraiment entre les mains des enseignants, parce qu'en ville on peut aussi y être sensibilisé. Après je parle au sein de l'école, parce qu'en évoluant en ville ou en milieu rural on ne verra pas les mêmes choses. En ville en termes d'animaux, concrètement ils voient des pigeons quoi ! (Rire) Ce n'est pas un animal en voie d'extinction en plus !

**Moi** : Non pas vraiment ! (Rire) Et est-ce que tu penses qu'en REP, on va se dire « je ne le fait pas parce que ce n'est pas une priorité » ?

**Elle** : Je pense qu'on peut se le dire, parce que le niveau en français est catastrophique. Moi c'est ce que je me suis dit en début d'année : français maths on y va à fond. Et en fait non. Moi ça m'a très vite soulé, on va s'ennuyer, je n'ai pas fait prof pour faire que des maths et du français. Et donc l'EDD comme les projets sur le harcèlement, sur le cinéma, bah ils permettent d'apprendre pleins de choses en français et en maths. Je pense qu'il y a ce biais-là, de se dire, « ah mais on n'aura pas le temps » alors que finalement il y a plein de projets à faire, tu fais du pluridisciplinaire. Tu ne fais jamais de l'EDD en ne faisant rien d'autre c'est impossible. Et puis je ne vois pas comment ça ne peut pas être une priorité. C'est une priorité mondiale, humaine, donc non. J'avais fait un projet en stage avec des CM1-CM2, où on avait fait des affiches, où on avait fait du tri d'image pour faire les grandes thématiques écologiques. Eh bien,

non seulement ils ont adoré, en plus ils y ont été sensibilisés. Certains savaient déjà pleins de choses, et ils ont travaillé le français, la mise en page et plein d'autres compétences. Et maintenant ça a été rajouté dans les programmes l'EDD, donc c'est autre chose. Moi par exemple j'ai fait mon mémoire sur la langue des signes en maternelle. Je me suis demandé comment j'allais pouvoir caser ça dans mes séances, et au final ça a très bien marché parce qu'en fait quand on veut on peut. C'est à nous de compartimenter nos apprentissages et de voir ce qu'on veut leur apporter. Et heureusement qu'on a cette liberté pédagogique. Notamment en REP+. Comme le niveau est quand même généralement assez faible, ce n'était pas possible de suivre le programme normalement surtout après une année de confinement. Donc il faut s'adapter, rendre les apprentissages plus ludiques et trouver des activités qui leur donne envie !

**Moi** : Oui sinon ils ne seront pas intéressés de toute façon !

**Elle** : Non ! Et du coup en REP+ la mise en projet, quand on leur fait travailler des compétences, sans que ça soit dit de façon frontale en disant « aujourd'hui on va faire des maths, on va faire du français » mais juste en disant, « là on va faire un projet et on va mettre pleins de choses dedans » et bah ils l'accueillent super bien. Et je pense qu'avec l'EDD c'est impossible de s'ennuyer. Il y a plein de choses à faire. Je ne sais pas si ça répond à ta question (rire) je parle beaucoup !

**Moi** : Ah bah si c'est super ! Et du coup pour toi, bon tu m'as déjà un peu répondu mais, l'EDD c'est ?

**Elle** : Alors, c'est une priorité mondiale. C'est à mes yeux, l'urgence dans l'enseignement, si on veut que les choses bougent, ça passe par l'éducation des jeunes générations. Donc pour moi l'EDD c'est un peu l'avenir d'une planète et notamment la nôtre. L'EDD, ce sont des projets, et pas des séances à droite à gauche. Pour moi c'est fun. C'est bête à dire mais ça peut être amené par pleins de supports différents. Donc c'est aussi la découverte du monde extérieur et du monde qui les entoure. Parce qu'ils n'ont pas forcément l'habitude d'observer et de se poser des questions sur ces sujets-là. Ce sont des questionnements sur l'humain, ce qui l'entoure, nos besoins et ceux des espèces qui nous entoure. C'est se décentrer de nous. De ce côté très égocentrique de l'humain. Et donc leur apprendre qu'il y a d'autres choses autour. Et au plus tôt on leur apprend comment agir mieux c'est. C'est se demander que faire de plus sain pour nous et notre environnement.

**Moi** : Et la biodiversité c'est ?

**Elle** : Heu... La biodiversité c'est un ensemble d'espèce qui dépendent les unes des autres, donc c'est une responsabilité. C'est comprendre l'enjeu de nos actes sur des espèces qui n'ont pas forcément cette faculté. C'est comprendre qu'il y a une chaîne alimentaire, un équilibre. Et voilà.

**Moi** : C'est super ! Bien joué 20/20 ! (Rire) Et du coup, comment est-ce que tu prends en charge cette idée de biodiversité avec tes élèves ?

**Elle** : Eh bah c'est intéressant parce que c'est parti d'un élève, qui m'amène toujours des petites boîtes avec des insectes qu'il remet dans la nature. Alors c'est ce geste là que j'ai aimé. C'est je les prends, je les observe, et je les remets à leur place sans leurs faire de mal. Et donc de là on s'est mis à observer avec la classe. On regardait on se disait « alors aujourd'hui tu nous as ramené un escargot, alors à quoi il sert, comment il se nourrit... » et ce qui est chouette c'est que c'est parti de ses observations. Et voilà pour le moment c'est comme ça que ça a été mis en place pour le moment. Et après je fais des lectures offertes, et de la relaxation, et je me sers de ces moments-là pour leur faire des cartes mentales. Je les amène dans la forêt amazonienne, vers la mer, dans la campagne et je mets plein d'animaux. Et après on en parle ensemble. Et ce qui est intéressant c'est que ça marche vraiment bien avec le cycle 3, c'est nouveau pour eux cet aspect relaxation, et, je pense qu'ils n'ont pas l'habitude de faire ses images mentales, parce que j'ai des élèves qui m'ont dit « maîtresse c'est la première fois que j'ai des images dans ma tête, j'ai tout vu quand tu as lu ». Du coup voilà, mais j'aurais aimé faire un projet où on voit l'évolution en partant de la base de la base, bon après faut faire attention parce que j'ai pas mal d'élèves religieux, mais voilà, voir qu'on évolue, ce qu'il y a d'autres comme espèces. Celles qui sont en voie d'extinction, celles qui sont revenues... Et comme j'ai été absente 4 mois, ça n'a pas été possible.

**Moi** : Oui c'est vrai que ce n'est pas simple.

**Elle** : Non la mise en place de tout ça s'est compliqué. Après depuis des années on nous bassine avec le recyclage et encore aujourd'hui certains ne le font pas. Mais tu vois je pense que c'est avec les nouvelles générations d'enseignant que tout ça va émerger. Comme maintenant ça fait partie du programme déjà. Et je pense qu'on est tous de plus en plus concernés. Et on agit plus aussi. Et je pense que ça va venir de plus en plus dans les écoles. Là je suis dans une équipe jeune, et je vois que quand même on se questionne là-dessus. On en parle en conseil des maîtres, en conseil de cycle. Et je pense qu'il y a 10 ans c'était beaucoup moins au central. A mes yeux c'est au même rang que l'éducation musicale ou l'art visuel. Sans ça, nous on ne survit pas une seconde, mais on nous met en priorité le français et les maths. Sauf qu'un enfant ne sera pas

concentré en français et en maths s'il ne peut pas le questionner ailleurs. Mais malheureusement c'est français maths, histoire-géo EMC et voilà. Et le reste ça fait partie des choses qu'on ne favorise pas dans le système français. Parce que français maths c'est ce qu'on appelle les apprentissages fondamentaux. Et du coup on a une grosse pression en tant que prof là-dessus. Et pour les élèves aussi. Et du coup s'il faut faire des concessions et bah ça sera sur le reste et pas sur ces apprentissages fondamentaux. Chose à laquelle nous ne sommes pas formé dans le master. En REP +, la première chose à faire c'est rencontrer ses élèves, et faire de la différenciation plus plus. Entre celui qui ne parle pas français et celle qui excelle en tout. C'est compliqué.

**Moi** : Ah oui c'est sûr que le français et les maths c'est bien mis en avant par rapport aux autres disciplines, c'est dommage. Et du coup toi, est ce que tu trouves qu'il y a un lien là-dessus à la maison ? Est-ce qu'il y a un suivi et justement quand ils arrivent à l'école ils ne savent rien et ils apprennent tout ?

**Elle** : Bah là étant en REP+, déjà le suivi entre les parents et l'école c'est compliqué. J'ai eu des parents illettrés tout ça donc c'est difficile. Mais je ne dirais pas qu'il n'y a rien, parce qu'il y a des sorties en famille, mais je pense que ce n'est pas la priorité dans ces milieux-là. Non la priorité c'est d'avoir à manger le soir pour tout le monde. Donc du coup la façon de consommer ou de sauver des animaux... Ça passe bien après.

**Moi** : Et du coup tu penses que le milieu sociale...

**Elle** : Ça joue. Parce que pour eux, enfin moi, j'ai des enfants pour qui déjà l'école ce n'est pas une priorité. J'ai une enfant dans ma classe qui ne vient quasiment jamais et elle m'a dit « mais c'est parce que je suis gitane, je serai mariée à 15 ans et voilà ». Et bien on se dit que ce n'est pas les mêmes mentalités. Et là, je trouve que toute cette expérience de confinement ça a mis tout ça en avant. On voit énormément ces inégalités sociales. On va avoir le petit garçon qui va être sensible à tous ces animaux parce qu'il se renseigne et qui fait des petits élevages. Et de l'autre côté le petit qui ne sait pas du tout ce que c'est. Et on voit d'autant plus que même dans ces milieux, il y a encore des inégalités. Je pense effectivement que, en ayant fait des stages à Juvignac ou les enfants ils grandissent dans des maisons, et à côté, à La Paillade ils grandissent dans des tours, bah la biodiversité c'est sûr que tu n'y es pas sensibilisé de la même façon à domicile.

**Moi** : Tu as senti une différence entre les deux ?

**Elle** : Oui, même dans la posture des enseignants. A Juvignac, elle a pu se permettre de faire des projets sur la biodiversité, parce que là-bas ils savent déjà plein de chose, ils rebondissent dessus donc ça va vite. Moi si je veux lancer un projet, je sais que ça va être de la découverte. Pour le Taekwondo j'avais un seul élève qui savait ce que c'était. Donc forcément c'est contraignant de toujours devoir passer par des phases de découvertes. Des fois tu as des bonnes surprises. Mais ça reste contraignant. Après, il y a les médias. Ça tourne beaucoup la télé à la maison, ça je le sais. Donc ils voient ce qu'il se passe un peu dehors. Mais voilà c'est déjà tellement dur de faire un travail... Là tu vois on a de très gros conflits avec les parents, et ça montre bien que le lien avec les familles est très complexe et ça s'est complexifié depuis le COVID.

**Moi** : Ok, alors, ma problématique c'est : est-ce qu'on sensibilise au DD de la même façon en REP ou non, et je penche du côté de l'enseignant, donc : est-ce que l'enseignant ne le fait pas parce qu'il sait que ça n'est pas une priorité, et est ce qu'il y a des préjugés sur les CSP où on se dit du coup, c'est trop compliqué.

**Elle** : Bah ça dépend, parce qu'il y a ce qui tire de la découverte, donc comme je t'ai dit l'intervention sur les nappes astiennes, et ça, ça a très bien marché. Ce qui est beau dans ces milieux-là, c'est que comme il y a beaucoup de découverte, justement il y a une curiosité. Et comme ils ne savent pas, ils écoutent. Et il y a vraiment cette magie de l'apprentissage. Et je dirais que dans une école comme Juvignac, on va plus partir sur leurs conceptions de base, même si nous on le fait aussi, mais il y a des conceptions déjà plus riches en général. Donc il faut trouver une autre façon de mener les projets. Mais que je vois à Juvignac, les élèves ils faisaient des concours en anglais, où ils créaient les décors, ils lisaient des textes qu'ils créaient eux-mêmes, et que à côté de ça nous on galère à lire ne serait-ce qu'un mot... Et en plus de ça on est jeune, et ça fait peur. Et il y a le comportement des élèves, moi à chaque fois que je voulais lancer quelque chose qui sortait de l'ordinaire, ils étaient comme des fous, et du coup, ils étaient ingérables, c'était dur. Et je pense qu'il y a de ça aussi. Je pense qu'en REP+ si je devais aborder des projets en lien avec le DD, ça ne serait sûrement pas en première période. C'est-à-dire que, d'abord, j'apprends à connaître mes élèves, je pose le cadre, puis je vais arriver vers les projets et faire des sorties et tout ça. Alors qu'à Juvignac je n'aurais pas peur. Il y aurait ce cadre à créer parce que ça reste un CM1-CM2, mais ... Il n'y aura pas les mêmes craintes. Je pense qu'on peut aborder les mêmes sujets, seulement pas de la même façon. On ne pourra pas prendre de séances toutes faites. Moi c'est simple, quand je fais ça, je dois diviser au moins, chaque séance en 2. Parce que la mise au travail, parce que la concentration, parce que la

compréhension, parce que les explications. C'est plus long. Et parce qu'il y a un retard cumulé. Quand en CM2 ils ne savent pas conjuguer un verbe au présent, ça ne date pas du CM2, ça remonte à plus loin. Et ça va être pareil en EDD. Après je ne pense pas que les enseignants soient réfractaires. Moi je vois en REP+ il y a cette envie de les ouvrir au maximum de choses possibles. Parce que comme on sait qu'ils ont des difficultés en maths et en français, et bah il faut bien les mettre en réussite dans d'autres choses. Et ça passe par toutes ces expérimentations. Mais c'est sûr que face à des élèves qui ne parle pas ou ne lise pas le français, il est plus compliqué de faire des projets, parce que pour le coup, là c'est le français qui va passer en premier. Parce que quand je vois que j'ai des gamins qui écrivaient en phonétique en début d'année, bah tu te dis que tu ne vas pas pouvoir mettre en place un projet. S'il n'y a pas la langue, c'est compliqué de faire des projets sur le DD, parce que si on doit analyser des documents, si on doit lire des livres, bah l'élève qui a un très faible niveau de lecture, il ne va pas vouloir s'inscrire dans ce projet.

**Moi** : Et est-ce que tu penses que les préconisations pour l'éducation prioritaire elles sont compatible avec celles de l'EDD de part justement cette façon si particulière d'enseigner en REP+ ? Plus que dans un autre type de classe ou ça va être très cadré ?

**Elle** : Tu veux dire, de faire plus d'interdisciplinarité en REP qu'ailleurs ?

**Moi** : Oui ?

**Elle** : Moi je trouve que ça s'y prête dans toutes les classes. Moi c'est ce qu'il m'éclate. Il faut mettre du sens dans ce qu'ils font. Tout se met en projet tout le temps mais d'autant plus en REP+ oui. Par exemple, je ne peux pas bosser les fractions, juste en disant on va faire des fractions. Non c'est, d'abord on va prendre un gâteau, après on le coupe, après on regarde les parts etc et en fait je pense que c'est ça qui va fonctionner en REP, c'est de faire du lien automatiquement entre les matières parce que ça fait tilt. C'est leur donner la chance si tu n'as pas tilter la première ou la deuxième fois de comprendre, parce que je vais répéter mais un peu différemment. Mais après pas forcément en REP+. Il y a tout le temps des projets qui mélange les disciplines parce que je pense que c'est ce qui amuse le plus les enseignants. Je ne dirais pas que ça s'y prête plus. Mais, en REP, c'est le seul moyen de faire passer des messages et que ça passe mieux. Si je leur fais un truc en une séance bateau, et que je ne l'amène pas par autre chose, ou par un autre angle je ne les capterais pas. Et c'est là qu'ils vont se dire OUI c'est important. Par contre le fait d'y revenir à plusieurs reprises, ils vont se dire « Ah ouais ça doit être important ». Et je pense que tous les enfants ont besoin de ça, d'autant plus ceux qui ne lisent pas, parce que papa et maman ne leurs lisent pas d'histoire, qui n'ont peut-être pas non



plus l'argent pour en avoir, parce qu'ils ne sont pas inscrits à la bibliothèque. Et moi je pense que c'est pour ça, parce qu'il y a un accès qui est quand même plus limité à la culture dans les milieux défavorisés. Donc voilà je ne sais pas si ça répond à ta question mais voilà. En tout cas, dans les milieux favorisés, on va pouvoir aborder les notions de biodiversités comme un thème d'étude. Alors qu'en REP, il faudra que ça les concerne et que ça soit des choses proches de leur environnement. Sinon ils diront « oui oui » mais ils ne vont rien retenir. L'affect joue beaucoup en REP+.

**Moi** : Oui je vois ce que tu veux dire. C'est vrai que parler de choses complètement abstraites à des enfants qui ont déjà du mal ça ne va pas faire avancer les choses.

**Elle** : Non c'est ça. Je ne sais pas si j'ai répondu à tes questions du coup ?

**Moi** : Et bien si, je n'en n'ai plus !

**Elle** : J'espère que ça va t'aider en tout cas.

**Moi** : Oui ça va beaucoup m'aider ! Merci beaucoup c'était super intéressant de parler avec toi !

**Elle** : Oui je parle beaucoup (rire) j'espère que j'ai été assez claire. En tout cas n'hésite pas si tu as encore besoin !

**Moi** : Avec plaisir ! A bientôt !

**Elle** : A bientôt !

Tableau d'analyse :

	Karine	Mathilde	Amandine	Jade
<p>L'école en générale :</p> <p>1. Public accueilli</p> <p>2. L'EDD dans les projets d'écoles</p> <p>3. Différences école rurale/ école classique/ REP</p>	<p>1. « Alors ici moi je dirais que c'est un public mixte, même si la mixité avec les années se diminue, on va dire qu'on est à peu près à un public de 80 % magrébin mais d'un milieu social quand même ou les parents sont là »</p> <p>2. « (...) développement de l'éco-citoyenneté. Donc par rapport à la gestion des déchets et de l'énergie. Donc on avait fait un projet avec Eco-minots sur la diminution de la consommation d'eau et d'électricité. »</p> <p>3. « Je ne sais pas si... Je pense que ça fait partie de l'éducation quand</p>	<p>1. « C'est un petit village, donc un public assez cool on va dire. Il y a des élèves qui sont quand même bien encadrés par leurs parents. »</p> <p>2. « Il y avait une journée nettoisons la nature, où tous les élèves faisaient le tour du village. »</p> <p>3. « Je pense que oui, parce que je pense que beaucoup de gens s'installent à la campagne parce que justement ils ont des convictions en ce qui concerne l'écologie qu'ils transmettent à leurs enfants, après je</p>	<p>1. « Au niveau des CSP, c'est beaucoup de gens issue de l'immigration, donc ils ne travaillent pas ou n'ont pas de mission d'intérim, sinon c'est beaucoup de gens sans emploi, et j'ai quelques parents qui sont cadre... Ouais j'ai 2-3 parents cadre » + « on a une UPE2A. C'est des classes qui sont essentiellement réservées aux enfants allophones. Et nous dans notre école on les accueille. Donc mon collègue il a des bulgares, des ukrainiens, des anglais. Et ensuite ces enfants ils sont tous intégrés dans leurs classes. Donc moi j'ai des enfants qui parlent</p>	<p>1. « Moi j'ai des enfants de 9 à 11 ans, ils viennent un peu de partout, ce qui est d'autant plus intéressant. L'année dernière à la Paillade c'était essentiellement des marocains, mais là cette année j'ai : une Guyanaise, des marocains, des gitans, des espagnols, un syrien qui lui ne parlait pas le français donc un ENA, et il est suivi en complément par une autre enseignante qui lui apprend les bases de la lectures etc. Et après, bon j'en ai aussi d'origines</p>

	<p>même. Donc je pense qu'on peut sensibiliser ici comme dans les écoles rurales, à la biodiversité. » + « Après sans doute que le fait que les gens aient fait le choix de vivre à la campagne »</p> <p>4. <u>Différence REP et école actuelle</u> : « Je pense qu'il y a un peu un lien avec le temps. Je ne pense pas que ça soit en lien avec le milieu. » + « Mais effectivement la priorité, c'était d'éduquer à la citoyenneté quoi. Mais quand je dis la citoyenneté, c'était la personne qui respecte l'autre. Pas forcément qu'ils respectent la nature. Donc on était dans une forme d'éducation civique, effectivement c'était une des priorités, mais pas forcément EDD. »</p>	<p>pense qu'il y a ce genre de profil aussi dans la ville mais... Je pense que les gens de la campagne sont beaucoup plus sensibilisés à tout ce qui est écologie et respect de l'environnement. » + « Mais, alors pour REP je ne sais pas, parce que ma tutrice est en REP et je sais que pour le coup ils font vachement de projets de ce type avec les élèves, où ils impliquent les parents aussi. Donc au niveau de l'EDD je ne sais pas mais ça ne m'étonnerait pas que ça fasse partie des projets mis en place. Après c'est sûr que ça n'est peut-être pas vu comme une priorité. (Silence)</p>	<p>bulgares et d'autres albanais. »</p> <p>2. « Alors on a tout un projet autour du jardinage. On l'a inclus dans l'EDD c'est comment produire sans salir la planète, sans forcément acheter sous vide ou sous papier blister etc. »</p> <p>3. « Et étrangement on les sensibilise plus en ville parce que en fait ce n'est pas leur quotidien. A la campagne ils sont plus habitués. Il y en a beaucoup qui sont agriculteurs, alors là je te parle en Charente. Mais c'est vrai qu'on insiste plus en ville sur l'EDD que dans la campagne en fait parce qu'à la campagne ils le vivent au quotidien en fait, il y a des gamins qui</p>	<p>françaises, des Bulgares, des Croates... Donc un peu les pays de l'Est et Nord-africain. Donc c'est super parce qu'ils parlent tous une langue différente. »</p> <p>2. « Je sais que pendant les vacances apprenantes ils avaient fait un gros projet, c'était récupéré pleins de bouchons pour faire une grande frise sous le préau, pour montrer l'importance du recyclage, et ça, ça a été un travail qui a été fait, et évidemment tout un travail sur le recyclage. » + « Après, on a eu une intervention sur les nappes astiennes, pour les</p>
--	---	---	---	--

		<p>Après c'est ce qu'on disait, je pense que plus on va vers du rural plus les gens sont sensibles à l'environnement et plus ça va être impliqué dans l'école. »</p>	<p>ramène des fruits, et ça se fait naturellement. » + « En REP d'autant plus (...) des fermes qui venaient dans les écoles, elles arrivaient le matin et dans la cour ils avaient installé bah, du foin avec les poules, les chèvres, et ça, ça se faisait beaucoup en REP par rapport à l'animal, à la terre entre guillemet » + « Ça dépend peut-être des accords entre les acteurs qui proposent des projets dans les écoles. » + « Mais c'est vrai que moi en REP, ici ils essayent au maximum d'avoir accès à ces supports simplement parce que déjà les gens sont très ouverts et ça amène des choses très positives auprès des gamins. » + « Donc tu vois ça crée un espèce</p>	<p>sensibiliser au gâchis d'eau. Ils ont tous eu des réducteurs de débit après. Et voilà globalement. »</p> <p>3. « Oui et non, il y a un côté ou oui parce que quand on évolue dans un milieu où on le voit au quotidien, les mots peuvent être mis par les parents dessus. Nous on est en ville donc forcément on voit d'autre chose comme les déchets tout ça. A Montpellier par exemple, j'avais une collègue qui faisait des sorties nature une fois par semaine, et ils allaient se balader, aller voir les plantes, les insectes, les</p>
--	--	--	---	--

			<p>de lien avec beaucoup d'acteur, toujours autour du DD, de l'écologie etc. Puis on a eu une grande campagne pendant un temps sur le DD, en ce moment c'est bouge ton école. Mais ça dépend. Donc voilà, je ne peux pas te répondre sur l'ensemble de la France mais nous oui. Mais oui parce que nous avons les acteurs qu'il faut à proximité. »</p>	<p>animaux, tout ça dans un respect de la nature. Donc je me dis, je pense que c'est vraiment entre les mains des enseignants, parce qu'en ville on peut aussi y être sensibilisé. Après je parle au sein de l'école, parce qu'en évoluant en ville ou en milieu rural on ne verra pas les mêmes choses. » + « Je pense effectivement que, en ayant fait des stages à Juvignac ou les enfants ils grandissent dans des maisons, et à côté, à La Paillade ils grandissent dans des tours, bah la biodiversité c'est sûr que tu n'y es pas sensibilisé de la même façon à domicile. » +</p>
--	--	--	---	---

				<p>« Après je ne pense pas que les enseignants soient réfractaires. Moi je vois en REP+ il y a cette envie de les ouvrir au maximum de choses possibles. Parce que comme on sait qu'ils ont des difficultés en maths et en français, et bah il faut bien les mettre en réussite dans d'autres choses. »  + « Tout se met en projet tout le temps mais d'autant plus en REP+ oui. »</p>
<p>L'EDD et la bio pour l'enseignant :</p> <p>1. Une priorité ?</p>	<p>1. « Bah j'aimerais le considérer comme une priorité mais j'avoue que ça n'en est quand même pas une. » +  « J'aimerais beaucoup hein, mais c'est vrai qu'on est encore sur maths français. Même ici, après ça n'empêche pas de faire du DD en</p>	<p>1. « Alors oui, mais, je ne vois pas... Enfin, disons que je trouve ça très complexe de sensibiliser les enfants parce que comme je te l'ai dit pour moi, on peut faire bouger les choses mais que jusqu'à un certain</p>	<p>1. « Ah bah moi oui. Personnellement j'ai 2 fers de lance : l'égalité fille-garçon et l'EDD. Mais je te dis, ça ne va pas être pesant, je ne vais pas faire des leçons en permanence dessus, mais ça va être par exemple, ah bah là ils ont trouvé un ver de</p>	<p>1.  2. « C'est une priorité mondiale. C'est à mes yeux, l'urgence dans l'enseignement, si on veut que les choses bougent, ça passe par l'éducation des jeunes générations.</p>

<p>2. Une définition de l'EDD ?</p> <p>3. Une définition de la biodiversité ?</p>	<p>même temps que les maths et le français. Mais je ne dirais pas que le matin, mon objectif principal c'est d'avancer sur ça tu vois ? »</p> <p>2. « Ça se rapport à sensibiliser les enfants à... (silence) au respect... heu... Comment dire... (silence). Bah à la nature et à son respect. A la biodiversité, identifier la quantité des espèces et identifier justement les problèmes en fait. Leurs montrer que l'action humaine fait qu'au fil du temps, le nombre d'espèce diminue parce que les enfants ils n'en sont pas forcément conscients. » + « Donc essayer de leur montrer ça déjà, à l'échelle d'un enfant d'école élémentaire. Et leur montrer quelles petites actions à leur</p>	<p>stade et si les parents ne se réveillent pas il n'y a pas vraiment de progrès qui sont fait. » + « Je pense que le mieux pour l'EDD c'est d'organiser des sorties, des projets, parce que c'est ce qui les marquent. Ou alors d'instaurer des routines tout le temps. Mais ouais, je pense que c'est important que ça soit ancré dans les projets d'école. »</p> <p>2. « C'est apprendre aux élèves à faire ce qu'il faut pour respecter l'environnement pour... Enfin apprendre aux élèves à être conscient que ce qu'ils font ça a des conséquences sur la</p>	<p>terre. Qu'est ce qu'on va en faire de ce ver de terre ? Bah on peut faire un dessin d'observation. A quoi il sert ? Tu vois. Mais moi ça me semble essentiel »</p> <p>2. « Voilà c'est faire le lien entre tout ça et de voir que le fait de jeter mon papier dans la mauvaise poubelle, et bien ça a des répercutions plus loin comme dans cette station de lagunage par exemple. Donc, c'est ça, c'est construire au quotidien. »</p> <p>3. « Je dirais que c'est un équilibre entre la faune, la flore et nous. Garder une sorte d'équilibre pour pouvoir vivre à large échelle. Et que ça reste divers, qu'il y en ait beaucoup... »</p>	<p>Donc pour moi l'EDD c'est un peu l'avenir d'une planète et notamment la nôtre. L'EDD, ce sont des projets, et pas des séances à droite à gauche. Pour moi c'est fun. C'est bête à dire mais ça peut être amené par pleins de supports différents. Donc c'est aussi la découverte du monde extérieur et du monde qui les entoure. » + « Ce sont des questionnements sur l'humain, ce qui l'entoure, nos besoins et ceux des espèces qui nous entoure. C'est se décentrer de nous. De ce côté très égocentrique de l'humain. Et donc leur apprendre qu'il y a d'autre</p>
---	---	---	---	--

	<p>échelle à eux, ils peuvent faire pour éviter la pollution, le fait que ça va diminuer le nombre d'espèces etc etc. Voilà je le vois un peu comme ça. »</p> <p>3.</p>	<p>nature et sur l'environnement. »</p> <p>3. « Bah c'est tout ce qui nous entoure, enfin toute la nature... » + « Bah pour moi la biodiversité c'est tout ce qui nous entoure niveau naturel, les animaux, les végétaux, la faune, la flore... »</p>		<p>choses autour. Et au plus tôt on leurs apprend comment agir mieux c'est. C'est se demander que faire de plus sain pour nous et notre environnement. »</p> <p>3. « La biodiversité c'est un ensemble d'espèce qui dépendent les unes des autres, donc c'est une responsabilité. C'est comprendre l'enjeu de nos actes sur des espèces qui n'ont pas forcément cette faculté. C'est comprendre qu'il y a une chaîne alimentaire, un équilibre. »</p>
<p>L'EDD et la bio dans la classe :</p>	<p>1. « En classe, et bien dans le projet général de l'école, donc comme je le disais par rapport aux traitements des déchets,</p>	<p>1. « Heu oui, moi dès le début de l'année, j'ai trié papier et déchets, et j'ai sensibilisé les</p>	<p>1. « Alors moi je dirais qu'il y a 2 aspects : le bon sens, les actions du quotidien, alors tu l'as certainement vu</p>	<p>1. « Après depuis des années on nous bassine avec le recyclage et encore aujourd'hui</p>



<p>1. Projets en lien avec l'EDD ?</p> <p>2. Projets en lien avec la bio ?</p> <p>3. Motivation/posture des élèves</p>	<p>et par rapport aux gouters, choisir un gouter plus bio, sans emballages et tout ça. Faire le tri des papiers. Ensuite au niveau du respect des arbres, des animaux etc, pas écraser un insecte dès qu'on le voit ou des choses comme ça, ou arracher les feuilles d'un arbre juste pour s'amuser. Et apprendre aussi comment vivent ces animaux, ces végétaux, apprendre à mieux les respecter, savoir leurs besoins, ce qu'ils nous apportent, pourquoi ils sont importants et tout ça. »</p> <p>2. « Sortie en milieu d'année sur la classification et on regardait un petit peu comment on voyait les espèces et puis justement, on allait montrer qu'il y a beaucoup d'espèces,</p>	<p>élèves aux déchets, parce que la cour était pourrie à chaque fois. Donc on a fait une séance ou ils sont allés nettoyer la cour en retour de récré, et les poubelles de tri, voilà. Et à chaque fin de journée, c'est le métier d'un des élèves d'aller vider la poubelle papier dans la poubelle de recyclage. »</p> <p>2. « Je réfléchis... Mais le truc c'est que l'on n'a rien mit en place comme projet, parce que c'est assez compliqué de les suivre en 2 semaines 2 semaines. »</p> <p>3. « C'est plutôt un automatisme. Qu'ils développent petit à</p>	<p>dans les classes, mais avec les poubelles par exemple, encore plus là avec les masques, ça nous a permis de relancer ça, là moi par exemple j'avais demandé à mes élèves, comme ils ont tous un portable et que les parents aussi, de prendre en photo à chaque fois qu'ils voyaient un masque au sol, et donc on a fait un mur de masque au sol, pour montrer que l'humain est dégeulasse (rire). Après voilà, c'est se poser la question de « quand je mets qqch à la poubelle où est-ce que je le mets ? » et de leur expliquer pourquoi on tri, parce qu'en fait on leur demande souvent de mettre dans les poubelles jaunes ou noires, mais ils ne savent pas pourquoi. »</p>	<p>certains ne le font pas. »</p> <p>2. « C'est parti d'un élève, qui m'amène toujours des petites boîtes avec des insectes qu'il remet dans la nature. Alors c'est ce geste là que j'ai aimé. C'est je les prends, je les observe, et je les mets à leur place sans leur faire de mal. Et donc de là on s'est mis à observer avec la classe. » + « Et après je fais des lectures offertes, et de la relaxation, et je me sers de ces moments-là pour leur faire des cartes mentales. Je les amène dans la forêt amazonienne, vers la mer, dans la campagne et je mets plein</p>
--	--	--	---	--

	<p>qu'est-ce que c'était la biodiversité et pourquoi c'est important de la maintenir. » + « Projet habitat durable »</p>	<p>petit, et s'ils se développent en classe il y a des chances pour qu'ils se développent à la maison. Mais, après c'est comme tout... » + « moi je ne pense pas que j'aurai de difficultés. Déjà dès que j'ai parlé d'environnement avec eux ils étaient tout de suite motivés, ils comprennent que c'est quelque chose qui est vraiment à faire. Et franchement c'est quelque chose qui les motive assez. »</p>	<p>+ « Alors une année je suis allé dans une station de lagunage »  + « Et après je monte des projets, donc comme je te disais j'ai fait beaucoup de projets avec des fermes, et là à Angoulême tu as des jardins publics, et eux ils interviennent auprès des écoles. Ça s'appelle « les jardins d'Izis » et on est allé observer dans le grand parc juste à côté, c'était presque une forêt, on peut déjà observer des tritons, des larves de libellules. Donc on parle de l'écosystème, de la chaîne alimentaire, et ensuite on fait des plantations. Là on en a fait il y a un mois. Là on y retourne au mois de juin pour voir ce que ça à donner, et entre temps on va observer</p>	<p>d'animaux. Et après on en parle ensemble. »  3. « Ce qui est beau dans ces milieux-là, c'est que comme il y a beaucoup de découverte, justement il y a une curiosité. Et comme ils ne savent pas, ils écoutent. Et il y a vraiment cette magie de l'apprentissage. »  + « Et il y a le comportement des élèves, moi à chaque fois que je voulais lancer quelque chose qui sortait de l'ordinaire, ils étaient comme des fous, et du coup, ils étaient ingérables, c'était dur. Et je pense qu'il y a de ça aussi. Je pense</p>
--	--	---	---	---

			<p>les plantes qu'il y a en dehors de la ville. Donc là on va faire de la soupe d'ortie et de la confiture de pissenlit. »</p> <p>2. « On est allé observer 3 fois, un petit étang près de l'école, ou on a été observer à différents moments, différents types de larves, et juste après ça on faisait un jeu où ils avaient tous un carton autour du cou, qui représentait soi un animal, un insecte, un oiseau ou une plante, et l'idée c'était qu'ils trouvent qui mange qui. Et à la fin l'animatrice supprimait un des éléments de la chaîne, et on s'est rendu compte que bah du coup si on supprime un élément, et bah il y en a un qui ne peut</p>	<p>qu'en REP+ si je devais aborder des projets en lien avec le DD, ça ne serait sûrement pas en première période. C'est-à-dire que, d'abord, j'apprends à connaître mes élèves, je pose le cadre, puis je vais arriver vers les projets et faire des sorties et tout ça. » + « S'il n'y a pas la langue, c'est compliqué de faire des projets sur le DD, parce que si on doit analyser des documents, si on doit lire des livres, bah l'élève qui à un très faible niveau de lecture, il ne va pas vouloir s'inscrire dans ce projet. »</p>
--	--	--	---	---

			<p>plus se nourrir, donc un meurt. »</p> <p>3. « Mais après ils ont quand même un recul qu'on n'avait pas forcément. Alors vous vous êtes plus jeunes, mais qu'on n'avait pas forcément dans les années 90. Ils ont quand même certaines réflexions ou certaines remarques qui montre que quand même les choses changent. Par exemple moi je me souviens du moment où on nous a imposé le tri par exemple, alors que pour eux c'est naturel. Même en REP. Alors bien évidemment il y en a qui s'en fiche, je ne vais pas te mentir, mais quand ils ont un doute ils viennent me demander en classe : « où est-ce que je jette ça ? » Donc il y a quand même des</p>	
--	--	--	---	--

			<p>choses qui passent. »  + « Non, parce que même face à des publics très très très très compliqué, en fait, dès que tu touches à l'animal ou à la fabrication de quelque chose, tu vois comme faire de la confiture de pissenlit, ça sort tellement du cadre de d'habitude que même le gamin le plus réfractaire, même s'il fait la forte tête, bah il y prend quand même une sorte de plaisir parce qu'à la fin ils ont une récompense. »</p>	
<p>Lien école maison :</p> <p>1. Sensibilisés à la maison ?</p> <p>2. Education des enfants</p>	<p>1. « Non, là tu vois dans la classe ce n'est pas tout le monde. Après, les enfants, le problème de la majorité des enfants c'est qu'ils savent ce qu'il faut faire, mais ils ne le font pas toujours. »</p>	<p>1. « Il y a ceux qui disait que de toute façon la planète elle était fichue et que ça ne servait plus à rien. Et ceux qui disait que c'était important et qu'il fallait la préserver le plus possible, ce genre de choses.</p>	<p>1. « Non pas tous. Pas du tout. La dans ma classe par exemple non. »</p> <p>2. « Alors je ne sais pas si on peut dire éduquer mais voilà, en tout cas il y a un échange. Et peut-être que ça amène à des</p>	<p>1. « Étant en REP+, déjà le suivi entre les parents et l'école c'est compliqué. J'ai eu des parents illettrés tout ça donc c'est difficile. Mais je ne dirais pas qu'il n'y a rien, parce qu'il y a des sorties</p>

<p>envers les parents</p> <p>3. Implication des parents</p>	<p>2. « . Mais tu vois dans l'école de ma fille, la maitresse a interdit les goûters papiers, et la première réaction des parents ça a été : « mais comment un enseignant peut obliger ? Quel droit il a sur les goûters que moi je donne à mon enfant ? ». Et effectivement on ne peut pas, empêcher un parent de donner un goûter, mais voilà, c'est pour dire les réactions qu'il y a. Mais nous tu vois, on n'a pas donné de mots ni rien. Juste, on sensibilise les enfants en disant, voilà c'est mieux »</p> <p>3. « Et si aussi, sur l'école on veut mettre en place le vélo bus. Donc les parents, ils veulent mettre en place ça. » + « Donc il y aurait des parents qui se dévoueraient à amener un certain nombre</p>	<p>2.</p> <p>3. « Là tu vois clairement chez qui chez eux ça prend une grande place avec ceux dont les parents font du zéro déchet, et sont à fond et très impliqué et éduqué sur le sujet, et ceux où ça leur passe au-dessus et... Le tri ils ne savent même pas ce que c'est. » + « C'est comme on peut sensibiliser les élèves aux écrans mais... Ils vont comprendre que ce n'est pas bien mais si chez eux on leurs laisse la tablette toute la soirée, bah ils ne vont pas la lâcher parce qu'ils savent que c'est mal quoi. »</p>	<p>réflexions et c'est ça qui est intéressant. »</p> <p>3. « Après voilà, chacun à leur mesure, mais par exemple sur les masques, le fait que les parents prennent les photos alors que ça n'était pas quelque chose que je pouvais imposer, mais rien qu'ils fassent l'effort de, je me suis dit qu'il y avait peut-être une conversation avec l'enfant et que du coup ils y sont plus attentifs. »</p>	<p>en famille, mais je pense que ce n'est pas la priorité dans ces milieux-là. » + « j'ai des enfants pour qui déjà l'école ce n'est pas une priorité. » + « Après, il y a les médias. Ça tourne beaucoup la télé à la maison, ça je le sais. Donc ils voient ce qu'il se passe un peu dehors. »</p> <p>2.</p>
---	---	---	--	--

	d'enfants à vélo le matin. C'était expérimental au niveau de Montpellier et donc on commencerait par notre école. »			
Autre : 1. Formation des enseignants  2. COVID  3. Nouvelle génération d'enseignant	1. 2. « Et puis cette année ça a été surtout, avant qu'on soit confinés tu vois ? Faire le maximum des notions importantes avant que l'on soit enfermés. Parce que l'année dernière c'est vrai qu'on s'est retrouvé à faire des notions compliquées en visio et ça n'était pas évident. »  3. « Oui voilà. On fait beaucoup plus d'actions aujourd'hui parce que y'a beaucoup plus de projets qui sont proposés, parce que les enseignants	1. « Mais oui c'est juste que moi je ne serais pas par où commencer pour ne pas que ça soit barbant. » + « Mais c'est aussi un problème, on n'est pas vraiment formé à tout ça. Personne ne m'a formé à mes 4 TDAH et à mon autiste. C'est compliqué de s'y retrouver quand on ne nous a parlé que de français et de maths. Alors oui c'est dans les programmes mais ça s'arrête là. On à les programmes en maths et en français aussi mais on juge utile de nous former en plus alors je ne	1. 2. « Par contre, d'autant plus par rapport au COVID et à la santé tout ça, il y avait d'autant plus d'intérêt, alors est-ce que c'est parce que les parents sont plus à la maison, je ne sais pas. Mais du coup l'échange est peut-être plus long avec l'enfant en rentrant de l'école. »  3. « Alors vous vous êtes plus jeunes, mais qu'on n'avait pas forcément dans les années 90. »	1. « Parce que français maths c'est ce qu'on appelle les apprentissages fondamentaux. Et du coup on a une grosse pression en tant que prof là-dessus. Et pour les élèves aussi. Et du coup s'il faut faire des concessions et bah ça sera sur le reste et pas sur ces apprentissages fondamentaux. Chose à laquelle nous ne sommes pas formé dans le master. »  2. « Là tu vois on a de très gros conflits avec les parents, et ça montre bien que

	<p>ils ont plus prit conscience je pense aussi, de l'importance de ça, dans les familles, et puis on a beaucoup entendu : transformation du climat, marche pour le climat etc etc. Je pense que c'est dans les idées actuelles plus qu'il y a 20 ans quoi. »</p>	<p>vois pas pourquoi on ne le serait pas non plus avec l'EDD. »</p> <p>2. « Mais ils ont été annulés à cause du COVID cette année »</p> <p>3.</p>		<p>le lien avec les familles est très complexe et ça s'est complexifié depuis le COVID. »</p> <p>3. « Mais tu vois je pense que c'est avec les nouvelles générations d'enseignant que tout ça va émerger. Comme maintenant ça fait partie du programme déjà. Et je pense qu'on est tous de plus en plus concernés. Et on agit plus aussi. Et je pense que ça va venir de plus en plus dans les écoles. Là je suis dans une équipe jeune, et je vois que quand même on se questionne là-dessus. » +</p>
--	--	---	--	--